

GUIDE DU CACHIER D'ACTIVITES

destiné aux professeurs de philosophie

Φ Philosophie

Classe
de
1
ère



REPRODUCTION INTERDITE

Sommaire

NOTE AUX ENSEIGNANTS.....

COMPETENCE 1 : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A L'ETUDE

Leçon 1 : La méthode de lecture de texte

Leçon 2 : L'introduction du commentaire de texte

Leçon 3 : La conclusion du commentaire de texte

COMPETENCE 2 : TRAITER UNE SITUATION LIÉE à L'ESSAI DE PROBLÉMATISATION

Leçon 1 : L'essai de problématisation

Leçon 2 : L'introduction de la dissertation philosophique

Leçon 3 : La conclusion de la dissertation philosophique

COMPETENCE 3 : COMPETENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE à L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE PAR LA CONNAISSANCE DES AUTEURS ET DE LEURS PENSÉES

Leçon 1 : La période antique

Leçon 2 : Le Moyen-âge et la Renaissance

Leçon 3 : La période moderne

Leçon 4 : La période contemporaine

COMPETENCE

AVANT PROPOS

Tout document pédagogique a besoin d'un guide pour en faciliter l'utilisation. La Coordination Régionale de Philosophie de Yamoussoukro, consciente de cette donne, et s'inspirant des exigences de l'Approche nouvelle qu'est l'APC, a élaboré le présent corrigé pour atténuer les éventuelles incompréhensions qui pourraient survenir. Ce document, destiné exclusivement aux enseignants, est une indication de correction susceptible d'être améliorée par les conseils d'enseignement et les unités pédagogiques.

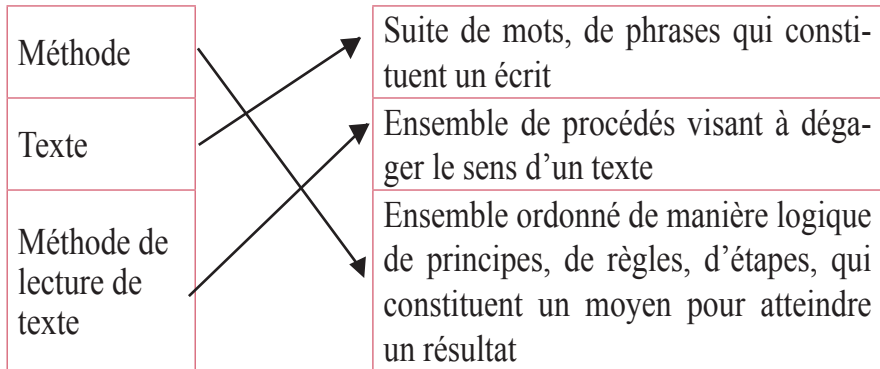
COMPETENCE 1 : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE À LA RÉDACTION DE LA DISSERTATION ET DU COMMENTAIRE DE TEXTES PHILOSOPHIQUES

METHODIQUE D'UN TEXTE

LECON 1 : La méthode de lecture

1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1



Exercice 2

phrases orales.	
paragraphe qu'on peut réciter.	
d'un ou plusieurs paragraphes écrits, susceptibles d'être lus ou expliqués pour le rendre plus compréhensible.	X

Exercice 3

(a) la grille de lecture (b) l'explication méthodique du texte c- un ensemble de procédés qui vise à dégager le sens d'un texte (d) - La critique du texte (e) - la structure logique du texte (f) - la problématique du texte g- le commentaire de texte.

Exercice 4

3- La grille de lecture

6- L'intérêt du texte

Exercice 5

Etapes de la méthode de lecture de texte	Objectifs des étapes de la méthode de lecture de texte
L'explication littérale de texte	a) Faire ressortir le sens premier du texte
c) La problématique du texte	Apporter des éléments de réponse aux items de la grille de lecture
b) L'explication méthode du texte	Expliquer les différents mouvements du texte
La critique du texte	d) Evaluer l'intérêt du texte

A- L'EXPLICATION LITTERALE D'UN TEXTE

A1- Je vérifie mes acquis

Exercice 1

L'explication littérale d'un texte est la démarche visant à faire ressortir le sens premier d'un texte à partir de la définition contextuelle des mots et expressions difficiles et/ou essentiels et de la détermination de la fonction des connecteurs logiques principaux.

Exercice 2

No	Items	Propositions	
1	Un mot difficile	Terme non familier qui exige des efforts de compréhension.	x
		Terme non familier qu'on ne peut expliquer.	
2	Une expression difficile	Groupe de mots non familiers qu'on ne peut expliquer.	
		Groupe de mots non familiers qui exigent des efforts de compréhension.	x

3	Un mot essentiel	Mot qui résume une phrase.	
		Terme indispensable à la compréhension d'une idée, d'une phrase, d'un texte.	x
4	Une expression essentielle	Groupe de mots indispensables à la compréhension d'une idée, d'une phrase, d'un texte.	x
		Groupe de mots qui résume un texte.	
5	Une définition contextuelle	Définition qui consiste à donner pour chaque mot ou expression le sens le plus courant.	
		Consiste à donner pour chaque mot ou expression, le sens approprié au contexte.	x
6	Un connecteur logique	Mot ou groupe de mots qui consiste à faire ressortir le sens logique d'une phrase ou d'un texte.	
		Mot ou groupe de mots qui sert à relier deux énoncés ou deux idées et assure la cohérence du texte	x

Exercice 3

Connecteurs	Expression
De plus, en outre, non seulement, mais encore	Conséquence
Par exemple, ainsi, comme	Addition / Prolongement de la même idée
Certes, il est vrai, mais, toutefois, quoique, bien que	Illustration de ce qui a été avancé
Donc, par conséquent, c'est pourquoi, alors, d'où, en somme	Objection, restriction

A2-Je réinvestis mes acquis

Texte de HEGEL Page 11

Consignes :

Exercice 1 P.12

- prévaut la conviction que...(L2)
- le préjugé(L4)
- Sa raison naturelle (L5)
- un savoir formel (L8)

Exercice 2 P.12

- prévaut la conviction que...(L2) : l'idée dominante et certaine que...
- le préjugé(L4) : l'idée admise sans preuve, une opinion sans fondement, une croyance ou une idée préconçue.
- Sa raison naturelle (L5) : sa pensée, son esprit...
- un savoir formel (L8) : connaissance théorique, abstraite ; spéculation Brumeuse.

Exercice 3 P.12

La philosophie (lignes 1, 5, 6, 7, 8, 9,11)

Exercice 4 P.12

La philosophie : c'est l'amour de la sagesse ; recherche perpétuelle de la vérité ; raisonnement, réflexion méthodique et critique.

Exercice 5 P.13

- Si (L3)
- Cependant (L8)

Exercice 6 P.13

- Si (L3) : c'est une conjonction introduisant ici une supposition.
- Cependant (L8) : c'est un adverbe qui sert à marquer une opposition.

AUTO-EVALUATION

B1-Je vérifie mes acquis**Exercice 1** P.14

*La problématique d'un texte, c'est l'ensemble des items de la grille de lecture de ce texte.

*La grille de lecture d'un texte est l'ensemble des questions qui permettent de dégager la problématique de ce texte.

Exercice 2

il faut respecter rigoureusement l'ordre dans lequel se présentent les items.	F
L'on n'est pas obligé de respecter l'ordre dans lequel se présentent les items.	V

Exercice 3

A	B
Items	Définitions
La thèse	La réponse que l'auteur apporte au problème posé par le texte
Le thème	Ce dont parle le texte
L'antithèse	Le point de vue opposé ou différent de celui présenté par l'auteur
Le problème	La question à laquelle l'auteur apporte une réponse
La structure logique	Les mouvements ou articulations du texte
L'enjeu	La valeur ou l'intérêt suscité par le texte
L'intention	L'objectif immédiat, manifeste de l'auteur
La démarche argumentative	Le Mode d'agencement des arguments du texte

Exercice 4

Le thème		Trouver l'idée générale d'un texte, c'est identifier le thème
		Les idées récurrentes d'un texte renvoient au thème
		Les mots récurrents d'un texte mènent au thème
Le problème		Le problème d'un texte se trouve toujours clairement formulé dans ce dernier
		Le problème d'un texte peut quelques fois être clairement formulé dans ce dernier
		Le problème d'un texte, lorsqu'il n'apparaît pas explicitement, doit être formulé par le lecteur
La thèse		La thèse de l'auteur est à rechercher dans les mots les plus importants d'un texte
		Les verbes d'opinion et les affirmations catégoriques permettent de déterminer la thèse
		L'idée générale d'un texte se confond avec la thèse de l'auteur
L'antithèse		Les affirmations catégoriques que l'auteur combat explicitement ou non dans le texte déterminent l'antithèse
		L'antithèse renvoie nécessairement à l'idée opposée à celle de l'auteur
		L'idée contraire à celle de l'auteur se confond avec l'antithèse
L'intention		L'intention est l'idée qui dirige l'écriture d'un texte
		Les verbes « critiquer », « rejeter », « démontrer », « convaincre », etc. permettent de formuler l'intention de l'auteur d'un texte philosophique
		Les verbes « raconter », « décrire », etc. permettent mieux de dégager l'intention de l'auteur d'un texte philosophique

L'enjeu		La connaissance de la pensée de l'auteur facilite l'identification de l'enjeu
		L'intention, la thèse et l'antithèse peuvent aider à formuler l'enjeu
		L'intention bien formulée de l'auteur facilite l'identification de l'enjeu

Exercice 5 P.16

N°	Items	Indices de repérages
1	Le thème	« La fréquence ou la répétition des mots ou groupe de mots »
2	Le problème	« La question formulée ou suggérée par la thèse ou l'antithèse dans le texte »
3	La thèse	« Les phrases clés ou les phrases-résumées »
4	L'antithèse	« Les idées que combat l'auteur ou contraires à celles de l'auteur »
5	L'intention de l'auteur	« Le ton du texte et l'argumentation de l'auteur »
6	L'enjeu du texte	« L'intention, la thèse de l'auteur et l'antithèse »
7	La structure logique du texte	« Les connecteurs logiques, la ponctuation, les arguments de l'auteur »
8	La démarche argumentative	« La structure logique du texte »

B2-Je réinvestis mes acquis P.17

Texte de HEGEL

Exercice 1 P.17

La nécessité de l'apprentissage de la philosophie

Exercice 2 P.18

Est-il nécessaire d'apprendre la philosophie comme les disciplines scientifiques ?

Exercice 3 P.18

Au même titre que les disciplines scientifiques, la philosophie est une matière de connaissance à apprendre nécessairement.

Exercice 4 P.18

La philosophie est une connaissance spontanée et non un savoir à apprendre comme les disciplines scientifiques.

Exercice 5 P.18

L'auteur critique l'opinion selon laquelle la philosophie est une activité Spontanée.

Exercice 6 P.19

La connaissance

Exercice 7 : trois mouvements P.19

-Premier mouvement : L1-L3 «Il paraît...de les pratiquer »

Idee-force : la philosophie est une affaire sérieuse.

-Deuxième mouvement : L3-L8, « Si quiconque...vide contenu »

Idee-force : Pour l'opinion, la philosophie est une activité spontanée.

-Troisième mouvement : L8-L11, « Cependant...ni vérité. »

Idee-force : Les vérités scientifiques procèdent de la vérité philosophique.

Exercice 8 P.19

Dans l'intention de dénoncer l'opinion selon laquelle la philosophie est une activité spontanée, l'auteur commence le texte par une mise au point, une recommandation selon laquelle l'on devra à nouveau faire de la philosophie une affaire sérieuse. Il expose par la suite les préjugés qui essaient de discréditer la philosophie au profit des disciplines scientifiques. Ce qui lui permet enfin de montrer le caractère indispensable de la vérité philosophique dans l'élaboration des vérités scientifiques.

Cette démarche argumentative est en adéquation avec son objectif immédiat.

AUTO-EVALUATION

C-L'EXPLICATION METHODIQUE D'UN TEXTE

C1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1 P.20

Expliquer méthodiquement un texte, c'est expliquer les mouvements du texte de façon ordonnée et cohérente.

Exercice 2

Résumer un texte	F
Dégager les idées principales d'un texte	F
Expliquer les mots et expressions difficiles d'un texte	F
Clarifier les idées soutenues et/ ou combattues par l'auteur d'un texte	V

Exercice 3

Ⓒ- l'idée principale d'un texte est l'idée qui résume chacun des mouvements d'un texte

Exercice 4

un argument.	X
une proposition non nécessaire à la compréhension du texte.	
un raisonnement destiné à justifier ou à réfuter une proposition.	
un complément, une explication de l'idée principale.	X
un paragraphe du texte.	

Exercice 5

Ⓐ- réfuter des positions adverses

Ⓒ- justifier une opinion

C2-Je réinvestis mes acquis

Texte de HEGEL

Consignes :

Exercice 1 : Trois mouvements P.22

-Premier mouvement : L1-L3 « Il paraît...de les pratiquer »

Idée-force : la philosophie est une affaire sérieuse.

-Deuxième mouvement : L3-L8, « Si quiconque...vide de contenu »

Idée-force : Pour l'opinion, la philosophie est une activité spontanée.

-Troisième mouvement : L8-L11, « Cependant...ni vérité. »

Idée-force : Les vérités scientifiques procèdent de la vérité philosophique.

Exercice 2

La philosophie est une affaire sérieuse	X
L'apprentissage et la pratique sont requis dans tous les domaines d'activités et du savoir	
L'apprentissage n'est pas requis en philosophie	
Les sciences seules nécessitent des efforts	
La philosophie est une activité inutile	
La philosophie est une activité spontanée	X
La philosophie est une science	
Tout homme peut être cordonnier	
Les sciences évoluent indépendamment de la philosophie	
Les vérités scientifiques procèdent de la vérité philosophique	X

Exercice 3

N°	Idées principales	Idées secondaires
1	La philosophie est une affaire sérieuse.	L'apprentissage et la pratique sont requis dans tous les domaines d'activités et du savoir.

2	La philosophie est une activité spontanée.	L'apprentissage n'est pas requis en philosophie.
		Les sciences seules nécessitent des efforts.
		La philosophie est une activité inutile.
		Tout homme peut être cordonnier.
		Les sciences évoluent indépendamment de la philosophie.
3	Les vérités scientifiques procèdent de la vérité philosophique.	La philosophie est une science.

Exercice 4

(B)- « Si quiconque ayant des yeux et des doigts, à qui on fournit du cuir et un instrument, n'est pas pour cela en mesure de faire des souliers ».

AUTO-EVALUATION

D-LA CRITIQUE DE TEXTE P.24

D1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1 P.24

La critique d'un texte, c'est l'évaluation de l'intérêt d'un texte.

Exercice 2 P.24

La critique interne d'un texte, c'est la critique de la forme de ce texte, c'est-à-dire l'évaluation des forces et faiblesses de la démarche argumentative de l'auteur du texte.

Exercice 3 P.25

La critique externe d'un texte, c'est la critique du fond de ce texte,

c'est-à-dire l'évaluation du texte par rapport à d'autres textes qui traitent du même thème ou par rapport au vécu.

Exercice 4

Procéder à la critique d'un texte c'est situer celui-ci dans l'œuvre de l'auteur	
Procéder à la critique d'un texte consiste à montrer son importance dans l'histoire de la pensée	X
La critique d'un texte consiste en l'examen de la validité et de la recevabilité des arguments	X
Procéder à la critique d'un texte c'est examiner la pertinence et l'originalité des idées de l'auteur	X
Un exemple, dans un texte, est emprunté à une multitude de domaines : sociologie, histoire, religion, littérature, etc.	
Un exemple, dans un texte, enrichit la position de l'auteur	

Exercice 5

La critique de texte		Opérations
La critique interne		Évaluation de la valeur de la thèse de l'auteur au regard de l'actualité ou du vécu
		Appréciation du style de l'auteur et de la forme du texte
		Référence à des idées, informations d'auteurs qui peuvent renforcer et/ou invalider la thèse de l'auteur (textes historiques, philosophiques, etc.)
La critique externe		Appréciation de la validité des arguments
		Appréciation de la cohérence des idées, de leur pertinence

D2-Je réinvestis mes acquis P.26

Texte de HEGEL

Consignes

Exercice 1 P.27

Dès l'entame de cet extrait de texte, c'est-à-dire, dès la première phrase, l'auteur fait une mise au point, une recommandation : la nécessité et l'urgence de reconsidérer la philosophie, de refaire de son apprentissage une priorité. Ensuite, pour convaincre les uns et les autres de la nécessité d'apprendre la philosophie avant de la pratiquer, comme c'est le cas dans les disciplines scientifiques, Hegel, avec un exemple à l'appui, expose les préjugés qui essaient de discréditer celle-là au profit de celles-ci. Ce qui lui permet enfin de montrer le caractère indispensable de la vérité philosophique dans l'élaboration des vérités scientifiques.

Cette démarche argumentative est en congruence avec l'intention de l'auteur qui est de dénoncer l'opinion selon laquelle la philosophie est une activité spontanée.

Exercice 2 P.27

Reconnaître que la philosophie est une matière de connaissance et se disposer à l'apprendre avant de la pratiquer sont une nécessité. A l'origine, c'est-à-dire depuis son étymologie, la philosophie est quête permanente, travail de recherche, efforts, exercice de la pensée. C'est en cela qu'elle est amour de la sagesse. Epicure n'a donc pas tort d'affirmer dans son œuvre Lettre à Ménécée que : « Quand on est jeune il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser d'en poursuivre l'étude ». Autrement dit, la philosophie est faite pour tous et à tout moment. Elle exige un commerce assidu avec les grands auteurs et cela pendant plusieurs années. Dans Principes de la philosophie, Descartes le dit si bien : « Pour chaque homme en particulier, il n'est pas seulement utile de vivre avec ceux

qui s'appliquent à cette étude, mais il est incomparablement meilleur de s'y appliquer soi-même ».

Contrairement à cette vision des choses, l'on pense que la réflexion philosophique est une activité spontanée, liée à la nature humaine. De surcroît, notre existence quotidienne montre que la philosophie ne propose aucun choix pratique et s'enracine dans les contradictions sans fin. Les philosophies, en effet, se succèdent en se réfutant ; elles n'offrent pas de vérités qu'on peut apprendre. Il nous faut admettre alors avec Georges Gusdorf que « Aucune philosophie n'a pu mettre fin à la philosophie bien que ce soit le vœu de toute philosophie ». Mythe et Métaphysique. Ainsi à l'inverse des disciplines scientifiques, la philosophie n'est pas une matière de connaissance qu'on peut apprendre. C'est le même constat que fait Antonio Gramsci dans Cahiers de prison où il dit de la philosophie qu'elle est : « Quelque chose de très difficile étant donné qu'elle est l'activité intellectuelle propre d'une catégorie déterminée de savants spécialistes ou de professionnels et faiseurs de systèmes ».

AUTO-EVALUATION

JE M'EXERCE P.29

Situation d'évaluation

Textes (2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,9)

Consignes : P.33

Texte n° 5 (Auteur : H. Bergson) : P.33

1/ EXPLICATION LITTÉRALE DU TEXTE

Conscience (Ligne 1) : Faculté permettant à la l'homme de savoir, de connaître les choses, de juger et d'agir.

Motifs (ligne 2) : raisons

Regret (ligne 4) : sentiment de déception ou de culpabilité ressenti après un acte déjà accompli ...

Rétrospectivement (Ligne 6) : après

Contingents (ligne 6) : accidentels, occasionnels, éventuels

Remords (ligne 7) : Sentiment moral, douloureux, vif et obsédant, produit par la pensée d'être l'auteur d'une faute irrémédiable.

Indiscutable (Ligne 8) : irréfutable, certain...

Liberté (Ligne 9) : indépendance, autonomie...

Sinon (Ligne 4) : Conjonction de coordination en corrélation avec une proposition interrogative pour introduire une réponse anticipée, que l'on présente comme étant la seule possible.

Donc (Ligne 8) : Conjonction de coordination pour marquer la conséquence.

2/ PROBLÉMATIQUE DU TEXTE.

Thème : Conscience et liberté humaine

Problème : Que dit la conscience de la liberté humaine ?

Thèse : La conscience dit de liberté humaine qu'elle est une réalité indiscutable.

Antithèse : La conscience se trompe dans son témoignage sur la nature de la liberté humaine.

Structure logique : Trois mouvements :

Premier mouvement : L1-L4 « Notre conscience ...pu autrement faire.»

Idée-force : Les hypothèses d'après lesquelles les hommes agissent librement.

Deuxième mouvement : L4-L8« -Sinon, comment...s'accomplir ? »

Idée-force: Le regret et le remords comme preuves de notre liberté.

Troisième mouvement : L8-L9, « Donc, un fait...de notre liberté »

Idée-force : La conscience certifie que nous sommes des êtres libres.

Intention : Montrer la véracité de ce que dit la conscience de la liberté humaine.

Enjeu : La connaissance de l'homme.

3/ EXPLICATION MÉTHODIQUEMENT DU TEXTE.

Dans le premier mouvement du texte, Bergson fait des suppo-

sitions en vue de montrer que les hommes agissent librement dans leurs actions. En ce sens, il commence par cet avertissement de la conscience aux hommes, à savoir que « nous sommes des êtres libres. » (L1). C'est-à-dire, des êtres autonomes. Cette autonomie, du reste, est l'expression de la conscience, comprise comme faculté permettant à l'homme de savoir, de connaître les choses, de juger et d'agir. C'est elle qui nous permet de prendre la décision de poser un acte ou d'y renoncer. C'est également elle qui nous permet de juger de l'opportunité ou de la justesse d'un acte posé. Comme il est indiqué dans les lignes 2,3 et 4 par la conscience : « Nous concevons (...) divers motifs et par conséquent diverses actions possibles, et après avoir agi ; nous nous disons encore que, si nous avions voulu, nous aurions pu autrement faire. »

Pour fonder ce qu'il vient de dire, Bergson dans le deuxième mouvement du texte, a recours au regret et au remords. Et ceci transparaît à travers l'usage du connecteur logique « Sinon » (L4) qui est une conjonction de coordination en corrélation avec une proposition interrogative pour introduire une réponse anticipée, que l'on présente comme étant la seule possible. Ici, les questions posées, par exemple : « Regrette-t-on ce qui ne pouvait pas être autrement qu'il n'a été ? » (L5-6) etc., montrent que si nous avons des regrets, c'est-à-dire des sentiments de déception ou de culpabilité ressentis après un acte déjà accompli ou du « remords », (L7) autrement dit, des sentiments moraux, douloureux, c'est bien parce que nous sommes des êtres conscients et agissons librement. Après toutes ces justifications, Bergson, dans la dernière partie du texte en arrive à une conclusion. Celle-ci est traduite par le connecteur logique « Donc » (L8) qui est une conjonction de coordination pour marquer la conséquence. Cette conséquence que l'auteur juge ferme est traduite par l'expression «... un fait est indiscutable » (L8). Et ce « fait qui est indiscutable », est bien le fait que « notre conscience témoigne de notre liberté » (L9). En d'autres termes, notre conscience certifie que nous sommes des

êtres autonomes. Il n'y a donc pas à douter.

4/L'INTÉRÊT DU TEXTE

-Critique interne

Dans ce texte, Bergson a procédé à une démonstration de sa thèse avec en premier lieu l'exposé d'hypothèses d'après lesquelles les hommes agissent librement. En deuxième lieu, il a utilisé le regret et le remords comme preuves de notre liberté. Toute chose qui lui permet, en un troisième lieu de dire avec assurance et fermeté que la conscience certifie que nous sommes des êtres libres. Une telle démarche argumentative, cohérente et rigoureuse est en conformité avec l'intention de l'auteur qui est de montrer la véracité de ce que dit la conscience de la liberté humaine.

-Critique externe

Ce texte de Bergson, nous l'avons dit plus loin, nous révèle que la conscience rend les hommes libres. Plus exactement, la conscience atteste de notre nature d'êtres libres et autonomes. En effet, de tous les êtres qui peuplent le globe, l'homme est le seul être vivant qui possède une faculté qui lui permet de se saisir lui-même et de saisir les choses qui l'entourent. En d'autres mots, grâce à la conscience, l'homme saisit le for intérieur de sa personne ainsi que son monde extérieur. De ce fait, il sort de son état d'ignorance pour apparaître comme un être éclairé, éclairant et libre de ses actes. C'est fort de ce pouvoir de la conscience sur l'homme, signe d'une acquisition de la liberté, que René Descartes, dans Principes de la philosophie, a écrit ceci : « *la liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons.* » Il est clair que pour le philosophe et mathématicien Français, l'homme, de par sa conscience et sa volonté, est libre.

Au surplus, l'homme en tant qu'être caractérisé et défini par la conscience, opère librement des choix, quelles que soient les circonstances dans lesquelles il se trouve. Il faut comprendre par là que la

conscience confère à l'homme une autonomie, le rend libre et responsable des actes qu'il pose au quotidien. Dans ces conditions, l'homme, être conscient, assume l'entièreté de ses actes. Dans sa réflexion sur l'idée de la conscience, Jean-Paul Sartre, dans son œuvre Cahiers pour une morale, nous rassurait de l'idée que « *nous sommes une liberté qui choisit, mais nous ne choisissons pas d'être libres. Nous sommes condamnés à la liberté.* » Pour lui, nous sommes destinés à être libres et aucun alibi ni prétexte ne peuvent être brandis pour nous dédouaner de cette responsabilité. Le faire serait un acte de « mauvaise foi », comme il le dit lui-même.

À l'issue de cet argumentaire, nous retenons que la conscience rend les hommes entièrement libres. Mais est-ce toujours le cas ? La conscience, au fond, ne se trompe-t-elle pas dans le témoignage qu'elle fait de la nature de la liberté humaine ?

Plusieurs raisons montrent que la conscience se trompe dans le témoignage qu'elle fait sur la nature de la liberté humaine. L'une de ces raisons est que les hommes s'illusionnent à croire qu'ils sont libres et autonomes. En effet, les hommes sont généralement poussés à agir contre leur volonté et sans pour autant connaître les causes, les raisons de leurs actions. À la vérité, tous les hommes sont déterminés dans leurs actions. Il ne fait l'ombre d'aucun doute que le caractère indiscutable de notre liberté tel que consacré par la conscience, relève d'une illusion. Les hommes, affirme Baruch Spinoza dans Éthique, « *se croient libres pour cette seule cause qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés.* » Ces propos visent à montrer à quel point les hommes se trompent lorsqu'ils déclarent qu'ils sont libres.

Une autre des raisons provient du fait que la conscience ne peut en toute légitimité permettre à l'homme de se connaître entièrement et faire de lui un être conscient et, par conséquent, libre. Si l'homme peut pleinement dire qu'il est caractérisé par la conscience, il ne peut pour autant affirmer qu'il maîtrise tous les contours de sa personne.

L'homme est certes conscient, mais il ne se connaît pas entièrement comme les rationalistes ont voulu nous le faire croire. Tout ceci vient remettre en cause le plein pouvoir de la conscience dans l'accès à la liberté. Comme Emmanuel Kant a pu plus tard le constater dans son œuvre intitulée Critique de la raison pure « *La conscience de soi-même n'est donc pas encore, il s'en faut, une connaissance de soi-même.* » Le philosophe de Königsberg veut montrer que ce savoir-être ne veut pas dire savoir ce qu'on est.

Texte n° 2 (Auteur : D. Huisman et A.Vergez) : P. 34

1/ EXPLICATION LITTÉRALE DU TEXTE

- La philosophie (L1): c'est l'amour de la sagesse ; recherche perpétuelle de la vérité ;
raisonnement, réflexion méthodique et critique.
- Leçon inaugurale (L1) : premier cours, cours d'ouverture, cours de présentation...
- Stupéfaction (L2) : étonnement, surprise...
- Se gausser (L3) : se moquer, se marrer...
- Une matière de connaissance (L5-L6) : discipline qui élabore un ensemble de savoirs à apprendre.
- Théorèmes (L7) : proposition ou assertion établie comme vraie au travers d'un raisonnement logique construit à partir d'axiomes.
- Théories (L9) : doctrines...
- système philosophique (L10) : théorie ou courant de pensées philosophiques...
- L'accord unanime (L11) : position acceptée par tous...
- esprits compétents (L11) : esprits avisés, les spécialistes, les sachants....
- antagonistes (L12) : opposés, divergents...
- Cependant (L5) : adverbe de liaison exprimant une opposition
- Mais (L9) : conjonction de coordination qui introduit une addition ou une précision indispensable

-D'ailleurs (L10) : locution adverbiale introduisant une restriction ou une nuance nouvelle

-Si (L12) : conjonction qui introduit une donnée d'hypothèses entraînant une conséquence

2/ PROBLÉMATIQUE DU TEXTE.

Thème : Définition de la philosophie

Problème : Peut-on objectivement définir la philosophie ?

Thèse : On ne peut pas objectivement définir la philosophie parce qu'elle n'est pas une matière de connaissance.

Antithèse : On peut définir la philosophie comme une matière de connaissance riche, rassurante qui mérite d'être apprise.

Structure logique : Deux mouvements :

Premier mouvement : L1-L4 « Qu'est-ce que la philosophie ? »... enseigner à ses élèves ! »

Idée-force : La réponse étonnante de J. Lachelier à la question de la définition de la philosophie.

Deuxième mouvement : L5-L14, «Cependant...votre déception sera complète.»

Idée-force: Pertinence et justification de la réponse de J. Lachelier

Intention : L'auteur veut montrer la différence entre la philosophie et toutes les autres disciplines.

Enjeu : La connaissance

3/ EXPLICATION MÉTHODIQUEMENT DU TEXTE

Selon les auteurs, la réponse de J. Lachelier, relative à la question de la définition de la philosophie paraît assez étonnante. Ce sentiment est partagé aussi bien par ses propres élèves que par les habitants de Toulouse, cette ville française où il fait ses premiers pas en tant qu'enseignant de philosophie. Ce qui étonne, c'est le fait que ce « jeune et brillant philosophe qu'on lui avait envoyé de Paris » (L3) réponde à la question « Qu'est-ce que la philosophie ? » (L1) par « Je ne sais pas ! » (L2). Cette réponse lapidaire, donnée lors de

sa « Leçon inaugurale » (L1), c'est-à-dire au moment où il se présente pour la première fois à ses élèves, suscite doute et raillerie. Il est marrant qu'un professeur de son rang dit ne pas savoir ce qu'est la discipline qu'il est venu enseigner. Et pourtant, sa réponse n'est ni insensée ni banale aux yeux de Huisman et Vergez. Leur opposition à ce que pensent les élèves et leurs parents est ici traduite par l'emploi du connecteur logique « Cependant » (L5). Pour eux, la réponse de J. Lachelier est pertinente et justifiée. « Elle signifiait, disent-ils, que la philosophie n'est pas une matière de connaissance » (L5-l6). Est matière de connaissance, toute discipline qui élabore un ensemble de savoirs à apprendre. Ce que ne fait pas la philosophie, amour de la sagesse, réflexion méthodique et critique. Si dans les disciplines scientifiques, formelles comme les mathématiques ou expérimentales comme la physique, les sciences naturelles, l'histoire, l'on élabore des connaissances rigoureuses et objectives unanimement acceptées comme telles, en philosophie, c'est le lieu des contradictions sans fin. « D'ailleurs, aucun système philosophique n'a jamais obtenu l'accord unanime des esprits compétents » (L10-l1), comme le disent Huisman et Vergez. Ils illustrent leurs propos par la comparaison des doctrines de deux grands philosophes tirés de l'histoire que sont Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) et Karl Marx (1818-1883). Ils écrivent à leur sujet que « Saint Thomas d'Aquin et Karl Marx sont tous deux de grands philosophes, mais « leurs systèmes » sont tout à fait différents et même antagonistes » (L11-L12). Alors que le premier unifie foi et raison, le second considère incompatibles, les deux entités. Un tel tableau, nous permet de comprendre que notre désillusion sera totale si nous espérons recevoir de la philosophie quelques connaissances objectives sûres et certaines.

4/L'INTÉRÊT DU TEXTE

-Critique interne

La démarche argumentative ici utilisée par les auteurs de cet extrait

de texte a consisté à relever dans un premier temps, la réponse étonnante de J. Lachelier à la question de la définition de la philosophie. Dans un second temps, et à travers une approche comparative entre philosophie et sciences, ils ont apporté leur caution à cette réponse qu'ils trouvent pertinente et justifiée.

Telle que conduite, cette manière de procéder est en adéquation avec l'intention des auteurs qui est de montrer la différence entre la philosophie et toutes les autres disciplines de connaissance.

-Critique externe

Il paraît impossible de définir et saisir objectivement la philosophie parce qu'elle n'est pas une matière de connaissance. Le constat que nous faisons, c'est que les tentatives de définition de la philosophie sont nombreuses, diverses, incertaines et opposent constamment leurs auteurs. Quand par exemple, Pythagore dira de la philosophie qu'elle « l'amour de la sagesse », Calliclès la conçoit comme source d'ignorance, d'égarement, d'arrogance ou de suffisance. D'après lui « Le philosophe ignore les lois qui régissent la société ; il ignore la manière dont il faut parler aux autres dans les affaires privées et publiques. », *Propos tirés du Gorgias* de Platon. Aussi, c'est le lieu de le dire, la philosophie ne propose aucun choix pratique. Elle s'enracine dans les contradictions sans fin qui n'ont aucun impact sur la société. D'où cette recommandation de K. Marx : « Jusqu'ici, les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières. Ce qui importe, c'est de le transformer. », *Idéologie allemande*, 11^{ème} Thèse sur Feuerbach.

Contrairement à cette vision des choses, la philosophie est une matière de connaissance riche et rassurante qui mérite d'être définie et apprise. Définie comme amour de la sagesse, réflexion méthodique, la philosophie est considérée comme la mère de toutes les sciences. Ce que confirme R. Descartes qui écrit : « Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines font la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres

sciences... » Aussi les contradictions entre les doctrines philosophiques, loin de constituer un obstacle à la connaissance sont en vérité le signe du dynamisme de la raison dans son effort d'accéder à la vérité. Toute chose qui profite aux autres disciplines mêmes scientifiques. Ce qui fait dire à Claude Bernard que le doute philosophique est le stimulant de toute recherche. Plus que jamais la réflexion philosophique s'impose à l'homme en tout temps et en tout lieu. Epicure n'a donc pas tort d'affirmer dans son œuvre Lettre à Ménécée que : « Quand on est jeune il ne faut pas hésiter à s'adonner à la philosophie et quand on est vieux, il ne faut pas se lasser d'en poursuivre l'étude ».

Texte n° 9 (Auteur : C. A. KANE) : P.35

1/ EXPLICATION LITTÉRALE DU TEXTE

- travailler (L1) : Agir d'une manière suivie, avec plus ou moins d'effort (physique et intellectuel) pour obtenir un résultat utile
- Nécessité (L1) : obligation
- besoin (L1) : désir, envie.....
- sourd (L1) : qui ne prête aucune attention à, qui n'entend rien.
- harceler (L2) : assaillir...
- conserver l'espèce (L3) : maintenir l'espèce humaine en l'état...
- Avidité (L3) : convoitise, voracité, cupidité...
- Obstruer (L3) : fermer ou mettre fin à...
- échéance (L4) : délai...
- frénétiquement (L5) : abusivement, passionnément et de manière effrénée...
- manie (L6) : folie, obsession, passion....
- la perpétuation de l'espèce (L7) : assurer la continuité de l'espèce humaine...
- perversion (L8) : altération, dépravation...
- visée (L8) : objectif, but...
- Maisaussi (L3) : connecteurs logiques d'addition.
- Enfin (L5) : connecteur logique qui sert à introduire le dernier point

d'un raisonnement.

Mais (L7) : connecteur logique d'opposition...

2/ PROBLÉMATIQUE DU TEXTE

Thème : Causes et enjeu du travail

Problème : Qu'est-ce qui peut pousser les hommes à travailler ?

Thèse : Ce qui peut pousser les hommes à travailler, c'est la nécessité, l'avidité et la manie en vue d'assurer la continuité de l'espèce humaine.

Antithèse : L'homme travaille volontairement pour se faire plaisir.

Structure logique : Deux mouvements

Mouvement 1 : L1 à L7 : « on peut travailler par...système ».

Idee principale : Nécessité, avidité et manie comme fondements possibles du travail

Mouvement 2 : L7 à L8 : « Il en est... par cette visée ».

Idee principale : Assurer la continuité de l'espèce humaine comme objectif à la fois normal et noble du travail

Intention : montrer l'importance du travail chez l'homme

Enjeu : le bonheur

3/ EXPLICATION MÉTHODIQUEMENT DU TEXTE

L'idée force du premier mouvement de ce texte présente « la nécessité, l'avidité et la manie » comme causes possibles pour les hommes de travailler.

De la première cause, il ressort que l'homme, assailli par les nombreuses exigences du « corps » (L1), par les pesanteurs existentielles se doit de travailler pour se libérer, pour survivre. « On travaille alors pour se maintenir, pour conserver l'espèce. » (l2-L3)

La raison suivante qui peut pousser les hommes à travailler est ici introduite par les connecteurs logiques d'addition « Mais » et « aussi » à la ligne (3). Cette raison est « l'avidité » (L3), c'est-à-dire la convoitise, la voracité ou la cupidité. Celle-ci nous pousse à travailler avec l'idée qu'il nous faut accumuler richesse sur richesse pour vivre

longtemps. Comme le dit C. H. Kane : « On accumule frénétiquement, on croit qu'en multipliant la richesse, on multiplie la vie. » (L5) L'emploi du connecteur logique « Enfin » (L5) lui permet d'introduire la dernière cause possible pour les hommes de travailler. Il s'agit de la manie, c'est-à-dire la folie, l'obsession ou la passion du travail. Ici, les hommes ne travaillent pas pour travailler, ni pour s'amuser, mais ils travaillent en respect des normes établies. Ainsi « On travaille par système. » (L6-7)

Après avoir énuméré les causes possibles pour les hommes de travailler, l'auteur indique dans le dernier mouvement du texte, l'objectif du travail.

Assurer la continuité de l'espèce humaine, tel est l'objectif à la fois normal et noble du travail. Et pour mieux se faire comprendre, il compare le travail à l'acte sexuel : « Il en est du travail comme de l'acte sexuel. » (L7) Tout comme l'acte sexuel en effet, le travail est fait pour assurer la continuité de l'espèce humaine. Mais alors, les hommes doivent comprendre à propos du travail et de l'acte sexuel que : « tous deux peuvent avoir leur perversion... » (L7-L8). Pour éviter toute dépravation, il faut que tout travail, comme tout acte sexuel soit accompli dans le seul but d'assurer : « la perpétuation de l'espèce. » (L7)

4/L'INTÉRÊT DU TEXTE

-Critique interne

Dans ce texte l'auteur désigne d'abord la nécessité, l'avidité et la manie comme étant les causes possibles pour les hommes de travailler. Après cette énumération, du reste bien justifiée, il a par la suite procédé par une comparaison entre le travail et l'acte sexuel pour permettre de comprendre que la perpétuation de l'espèce humaine est la visée normale et noble du travail. Toute cette démarche argumentative ainsi menée a permis de montrer l'importance du travail chez l'homme. Il y a donc adéquation entre la manière de procéder de l'auteur et son intention.

-Critique externe

Ce qui peut pousser les hommes à travailler, c'est la nécessité, l'avidité et la manie en vue d'assurer la continuité de l'espèce humaine. En fait, que les hommes travaillent par obligation, par cupidité ou par obsession, ils le font pour subvenir à leurs besoins vitaux mais surtout pour échapper à la mort, pour assurer la continuité de leur espèce. « N'ayant pas de quoi subsister, dit Michel Foucault, certains mouraient et beaucoup d'autres seraient morts s'ils ne s'étaient pas mis à travailler. », Les mots et les choses. Au-delà de cette approche, il y a que le travail est aussi une nécessité morale et sociale. Dans son œuvre La Revue bleue, le penseur français Camille Jullian affirme : « le travail est une nécessité sociale, un devoir envers la patrie ».

A l'opposé, l'homme travaille volontairement pour se faire plaisir. En ce sens, le travail va au-delà de la seule satisfaction des besoins. Il est un but en lui-même ; il est recherché pour le plaisir qu'il procure. C'est bien que ce que Nietzsche dans Le Gai savoir dit en ces termes : « (...) Il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie, des gens qui ne se contentent pas de peu et qu'un gain abondant ne satisfait pas s'ils ne voient pas le gain des gains dans le travail lui-même. »

AUTO-EVALUATION

LECON 2 : L'Introduction du commentaire de texte P.37

1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1 P.37

L'introduction est la première partie du commentaire de texte qui formule clairement le problème traité.

Exercice 2

présenter brièvement le contexte d'un texte	
préparer le terrain à l'explication et à la critique d'un texte par une entrée en matière	X
présenter succinctement la pensée de l'auteur d'un texte	
proposer une biographie sommaire de l'auteur d'un texte	

Exercice 3

l'auteur, le problème et l'opinion contraire à celle qu'il défend	
le problème, le thème, la thèse et l'enjeu du texte	
le thème, la thèse, le problème	X
le thème, la thèse, le problème et la structure logique du texte	X
l'auteur, la thèse, le problème et la structure logique du texte, le thème	

2-Je réinvesti mes acquis P.38

Texte de Hegel

Consignes :

Exercice 1 P.38

- Le thème : La nécessité de l'apprentissage de la philosophie
- Le problème : Est-il nécessaire d'apprendre la philosophie comme les disciplines scientifiques ?
- La thèse : Au même titre que les disciplines scientifiques, la philosophie est une matière de Connaissance à apprendre nécessairement.

Exercice 2 P.38

Dans ce texte extrait de Préface à la Phénoménologie de l'Esprit, Hegel parle de la nécessité de l'apprentissage de la philosophie. A la question de savoir s'il est nécessaire d'apprendre la philosophie comme les disciplines scientifiques, il répond qu'au même titre que les disciplines scientifiques, la philosophie est une matière de connaissance à apprendre nécessairement.

JE M'EXERCE (Page 39)

Situation d'évaluation (Textes 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9,10)

Consignes : P.P.P 43-44-45

Texte n° 5 (Auteur : H. Bergson) : P.P 43-44

1-Les éléments de la problématique entrant dans la rédaction de l'introduction du commentaire de texte.

Thème : Conscience et liberté humaine

Problème : Que dit la conscience de la liberté humaine ?

Thèse : La conscience dit de la liberté humaine qu'elle est une réalité indiscutable.

Structure logique : Trois mouvements :

Premier mouvement : L1-L4 « Notre conscience ...faire »

Idée-force : Les hypothèses d'après lesquelles les hommes agissent librement.

Deuxième mouvement : L4-L8« -Sinon, comment...s'accomplir ? »

Idée-force: Le regret et le remords comme preuves de notre liberté.

Troisième mouvement : L8-L9, « Donc, un fait...de notre liberté »

Idée-force : La conscience certifie que nous sommes des êtres libres.

2-Rédaction de l'introduction

Dans ce texte extrait de La conscience et la vie, H. Bergson nous parle de conscience et liberté humaine. Le problème qui ressort de ce passage peut être ainsi formulé : Que dit la conscience de la liberté

humaine ? A cette préoccupation, il répond que la conscience dit de la liberté humaine qu'elle est une réalité indiscutable. Ce texte comporte trois parties.

La première (L1-L4), « Notre conscience...faire », donne les hypothèses d'après lesquelles les hommes agissent librement.

La deuxième (L4-L8), « Sinon, comment...ne pas s'accomplir ? », présente le regret et le remords comme preuves de notre liberté.

La troisième (L8-L9), « Donc un fait...de notre liberté », déclare que la conscience certifie que nous sommes des êtres libres.

Texte n° 2 (Auteur : D. Huisman et A. Vergez) : P.44

1-Les éléments de la problématique entrant dans la rédaction de l'introduction du commentaire de texte.

- **Thème** : Définition de la philosophie

-**Problème** : Peut-on objectivement définir la philosophie ?

-**Thèse** : On ne peut pas objectivement définir la philosophie parce qu'elle n'est pas une matière de connaissance.

2- Rédaction de l'introduction

Le texte de Denis Huisman et André Vergez que nous avons à étudier est extrait de leur œuvre intitulée Court traité de philosophie. Le thème ici abordé est la définition de la philosophie. A la question de savoir si on peut objectivement définir la philosophie, ils répondent qu'on ne peut pas objectivement la définir parce qu'elle n'est pas une matière de connaissance.

Texte n° 9 (Auteur : C. A. KANE) : P.45

1-Les éléments de la problématique entrant dans la rédaction de l'introduction du commentaire de texte.

Thème : Causes et enjeu du travail

Problème : Qu'est-ce qui peut pousser les hommes à travailler ?

Thèse : Ce qui peut pousser les hommes à travailler, c'est la nécessité, l'avidité et la manie en vue d'assurer la continuité de l'espèce

humaine.

Structure logique : Deux mouvements

Mouvement 1 : L1 à L7 : « on peut travailler par...système ».

Idée principale : Nécessité, avidité et manie comme fondements possibles du travail

Mouvement 2 : L7 à L8 : « Il en est... par cette visée ».

Idée principale : Assurer la continuité de l'espèce humaine comme objectif à la fois normal et noble du travail

2- Rédaction de l'introduction

Qu'est-ce qui peut pousser les hommes à travailler ? Telle pourrait se formuler le problème qui se dégage de ce texte de Cheikh Hamidou Kane, extrait de son œuvre L'Aventure ambiguë et dont le thème est : Causes et enjeu du travail. A cette question, il répond pour dire que ce qui peut pousser les hommes à travailler, c'est la nécessité, l'avidité et la manie en vue d'assurer la continuité de l'espèce humaine. Ce texte peut être scindé en deux mouvements.

De « on peut travailler par...système », il cite la nécessité, l'avidité et la manie comme fondements possibles du travail.

De « Il en est...par cette visée », il donne l'objectif à la fois normal et noble du travail qui est d'assurer la continuité de l'espèce humaine

AUTO-EVALUATION

LECON 3 : La conclusion du commentaire P.47

1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1 P.47

La conclusion, c'est la dernière partie du commentaire de texte qui fait le bilan de la discussion puis dégage une position personnelle.

Exercice 2 P.47

faire le bilan de l'explication et de prendre une position personnelle	X
porter un jugement sur le texte	
montrer que le texte n'a pas résolu le problème formulé	
proposer une biographie sommaire de l'auteur d'un texte	

Erratum : Dire plutôt « faire le bilan de la discussion » et non « faire le bilan de l'explication »

Exercice 3

La récapitulation de la discussion	X
La position personnelle par rapport au problème posé	X
La formulation d'un nouveau problème que la discussion a fait surgir	
Engager une nouvelle discussion pour explorer d'autres voies	

2-Je réinvestis mes acquis P.48

Texte de HEGEL

Consignes : P.P 48-49

1-Rappelle les items de la problématique que tu as dégagés et qui te serviront à rédiger la conclusion.

-Le problème : Est-il nécessaire d'apprendre la philosophie comme les disciplines scientifiques ?

-La thèse : Au même titre que les disciplines scientifiques, la philosophie est une matière de Connaissance à apprendre nécessairement.

-L'antithèse : La philosophie est une connaissance spontanée et non

un savoir à apprendre comme les disciplines scientifiques.

2-Récapitule les différentes positions développées dans la critique du texte

Position n°1 : Reconnaître que la philosophie est une matière de connaissance et se disposer à l'apprendre avant de la pratiquer sont une nécessité.

Position n°2 : La réflexion philosophique est une activité spontanée, liée à la nature humaine.

3- Donne ton point de vue sur le problème posé

Il est vrai que posséder la raison est la condition indispensable pour philosopher mais la philosophie ne peut prendre forme qu'à travers un apprentissage nécessaire et assidu, comme c'est le cas dans toutes les disciplines.

4-Rédige la conclusion du commentaire du texte ci-dessus

Nous voyons que la nécessité de l'apprentissage de la philosophie est diversement appréciée. Si pour certains la philosophie est une activité spontanée, liée à la possession de la raison, pour d'autres il faut nécessairement apprendre la philosophie pour pouvoir philosopher. En notre sens, cette dernière position, nous semble plus réaliste et invite chacun de nous à éviter de penser qu'on peut être philosophe sans le moindre effort intellectuel.

JE M'EXERCE

Situation d'évaluation (Textes 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9,10)

Consignes : P.P 54-55

Texte n° 5 (Auteur : H. Bergson) : P.54

1-Rappelle les éléments du texte entrant dans la rédaction de la conclusion

Thèse : La conscience dit de liberté humaine qu'elle est une réalité

indiscutable.

Antithèse : La conscience se trompe dans son témoignage sur la nature de la liberté humaine.

2-Construis la conclusion

De ce débat relatif au témoignage de la conscience sur la nature de la liberté humaine, nous retenons deux idées majeures. La première, fondée sur la conception rationaliste de l'homme, permet de comprendre avec la conscience que la liberté humaine est une réalité indubitable. La deuxième, quant à elle, estime que l'homme est un être tellement limité que penser qu'il est entièrement libre, relève de l'illusion. Cependant, quoique respectant la logique des arguments de cette dernière position, nous pensons avec Bergson que la liberté humaine demeure une réalité certaine, même si elle doit être adaptée aux circonstances ou aux contextes de l'existence de l'homme.

Texte n° 2 (Auteur : D. Huisman et A. Vergez) : P.P.54-55

1-Rappelle les éléments du texte entrant dans la rédaction de la conclusion

Thèse : On ne peut pas objectivement définir la philosophie parce qu'elle n'est pas une matière de connaissance.

Antithèse : On peut définir la philosophie comme une matière de connaissance riche, rassurante qui mérite d'être apprise.

2-Construis la conclusion

C'est la diversité ou même le caractère contradictoire des idées philosophiques qui laisse penser que la philosophie n'est pas une matière de connaissance et qu'elle ne peut, par conséquent, pas être objectivement définie. En réalité et pour nous, la philosophie, par son esprit critique même contribue à l'élaboration de connaissances certaines, riches, utiles et utilisables qui font d'ailleurs qu'on peut de façon impartiale la définir.

1-Rappelle les éléments du texte entrant dans la rédaction de la conclusion

-Thèse : Ce qui peut pousser les hommes à travailler, c'est la nécessité, l'avidité et la manie en vue d'assurer la continuité de l'espèce humaine.

-Antithèse : L'homme travaille volontairement pour se faire plaisir.

2-Construis la conclusion

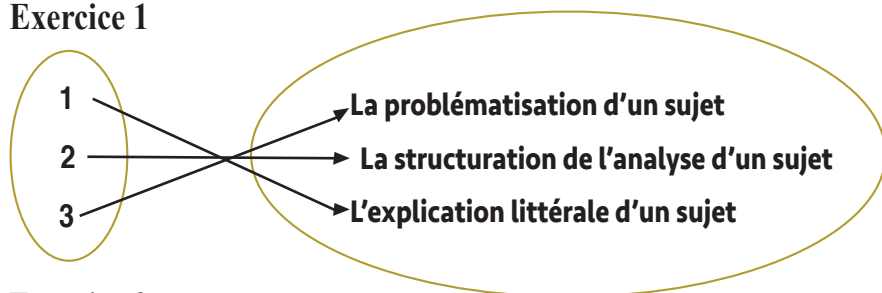
De ce qui précède, nous retenons d'une part que c'est la nécessité, l'avidité et la manie en vue d'assurer la continuité de l'espèce qui poussent les hommes à travailler. D'autre part, retenons qu'il n'est nullement question de quelque contrainte qui puisse pousser les hommes à travailler. Les hommes, dans cette dernière optique, travaillent selon leur bon vouloir pour se faire plaisir. Quoique véridique, la première option ne saurait évacuer totalement la seconde car quelles que soient les raisons, les causes qui puissent pousser les hommes à travailler, il y a, nous semble-t-il, toujours un peu de joie ou même du plaisir qu'on tire du travail accompli.

COMPETENCE 2 : TRAITER UNE SITUATION LIEE A L'ESSAI DE PROBLEMATISATION

LECON 1 : L'essai de problématisation (P.59)

1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1



Exercice 2

Aider à bien rédiger l'introduction de la dissertation philosophique	
Aider à comprendre un sujet	X
Aider à dégager tous les items d'un sujet	
Réussir à mettre en évidence les aspects d'un problème	X
Faciliter la reformulation d'un sujet	
Aider à ordonner les axes d'analyse d'un sujet	X

A-L'EXPLICATION LITTERALE D'UN SUJET

A1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1

Définir contextuellement les termes et /ou expressions essentiels d'un sujet.	
Comprendre globalement l'énoncé à partir de l'étude parcelaire et de la reformulation du sujet.	X
Repérer les termes et expression essentiels du sujet.	

Exercice 2

L'étude parcellaire d'un sujet	Consiste à définir contextuellement un sujet.	
	La compréhension globale d'un énoncé à partir de l'étude parcellaire et de la reformulation	
	Définir contextuellement les mots et / ou expressions clés du sujet	X
La définition contextuelle d'un mot et/ou d'une expression essentielle	Consiste à donner la définition originelle d'un mot, d'une expression	
	Consiste à donner le sens figuré d'un mot ou d'une expression	
	Consiste à définir les termes et/ou groupes de mots importants d'un sujet en tenant compte du rapport qu'ils entretiennent	X
La reformulation d'un sujet	Paraphrase du sujet	
	Désigne la signification d'ensemble du sujet	X
	Formuler le sujet selon sa propre compréhension.	

A2-Je réinvestis mes acquis P.61

Sujet : Est-ce par la force qu'il faut s'imposer aux autres ?

Exercice 1

Mots et expressions essentiels du sujet	Définitions des mots et expressions essentiels du sujet
Est-ce	Est nécessaire (nécessairement)
Force	Se faire accepter au moyen de la force
Il faut	Semblables, autrui
S'imposer	Peut-on
Aux autres	Contrainte (physique, psychologique, morale) exercée pour obtenir un résultat

Exercice 2 P.61

Peut-on par la contrainte se faire nécessairement accepter par autrui ?

AUTO-EVALUATION

B-LAPROBLEMATISATION D'UN SUJET P.62

B1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1

1	la reformulation du sujet	
2	la reprise du sujet	
3	la difficulté intellectuelle que contient le sujet	X
4	la paraphrase du sujet	
5	l'idée générale du sujet	

Exercice 2

plan du problème.	
différentes questions issues du sujet.	
différentes déclinaisons du sujet.	
différents axes du sujet énoncés sous la forme interrogative	X
énoncés des arguments des différents axes d'analyse du sujet.	

B2-Je réinvestis mes acquis

Exercice 1

Faut-il user de violence pour dominer autrui ?	X
La reconnaissance par les autres passe-t-elle nécessairement par la violence ?	
L'usage de la force est-elle l'unique moyen pour se faire accepter des autres ?	

Exercice 2 P.63

-Aspect N°1 : Faut-il user de violence pour dominer autrui ?

-Aspect N°2 : Toutefois, le dialogue n'est-il pas le moyen le plus sûr et efficace pour s'imposer aux autres ?

AUTO-EVALUATION

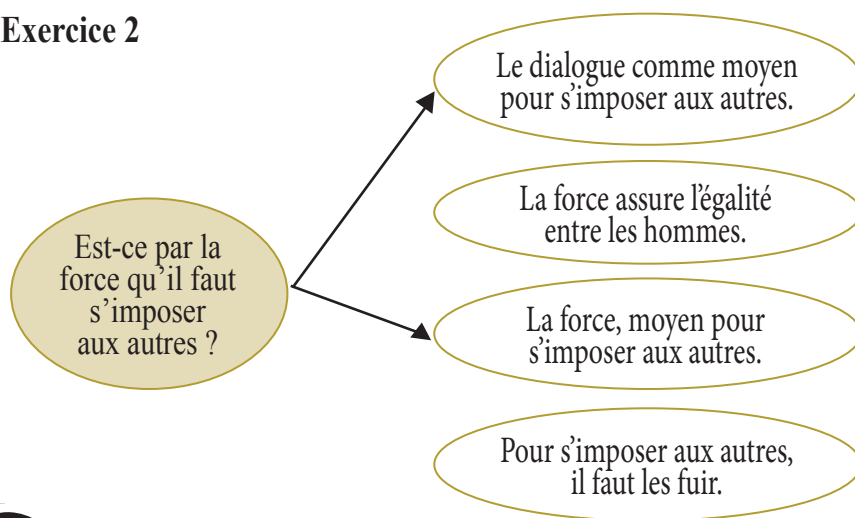
C-LA STRUCTURATION DE L'ANALYSE D'UN SUJET P.64

C1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1 P.64

- a) Structurer l'analyse du problème c'est **disposer dans un ordre logique** ; les aspects ou axes d'analyse d'un sujet.
- b) Un axe d'analyse d'un sujet désigne **un aspect fondamental** dans la résolution du problème d'un sujet. Il est présenté sous la **forme affirmative** car c'est une prise de position.
- c) Ordonner les axes d'analyse d'un sujet consiste à recenser tous les arguments, les idées principales et secondaires, les illustrations et exemples, les citations ou références philosophiques qui visent à **expliquer de façon cohérente** chaque axe du problème.
- d) Un argument est une proposition ou une **preuve** destinée à appuyer une affirmation.
- e) Un exemple est un énoncé destiné à illustrer une chose dont on peut titrer enseignement.
- f) **Une référence** est un repère, un modèle, une indication.
- g) **Une transition** est une ou plusieurs propositions qui constituent un moment intermédiaire, un passage progressif entre les axes.

Exercice 2



C2-Je réinvestis mes acquis

Sujet : Est-ce par la force qu'il faut s'imposer aux autres ?

Exercice 1 P. 65

AXE 1 : La force, moyen pour s'imposer aux autres.

AXE 2 : Le dialogue comme moyen pour s'imposer aux autres.

Exercice 2 P.65

-Dans toute relation humaine, le recours à la force conduit au désastre, entretient continuellement la violence. Et les partisans de l'usage de la force s'érigent ainsi en fanatiques, ne s'imposant aux autres que pour un laps de temps.

-Par nature, l'homme est un être violent, agressif et égoïste. IL manœuvre toujours pour assujettir, pour dominer et exploiter les autres.

-Dans les relations intersubjectives, sociales et même interétatiques, la priorité est à l'usage de la force. De facto, le plus fort devient le maître à penser, celui qui légifère ou qui gouverne...sans partage.

-L'homme, être de raison, est capable de nouer une relation pacifique avec ses semblables sur la base du dialogue qui lui permet de s'imposer à eux sans recourir à la force ni à la violence.

Exercice 3 P.P 65-66

AXE1 : La force, moyen pour s'imposer aux autres.

Arg. 1 : Par nature, l'homme est un être violent, agressif et égoïste. Il manœuvre toujours pour assujettir, dominer et exploiter les autres.

Arg.2 : Dans les relations intersubjectives, sociales et même interétatiques, priorité est faite à la force. De facto, le plus fort devient le maître à penser, celui qui légifère ou gouverne... sans partage.

AXE2 : Le dialogue comme moyen pour s'imposer aux autres.

Arg. 1 : Dans toute relation humaine, le recours à la force conduit au désastre, entretient continuellement la violence. Et les partisans de l'usage de la force s'érigent ainsi en fanatiques en s'imposant aux

autres pour un laps de temps.

Arg.2 : L'homme, être de raison, est capable de nouer une relation pacifique avec ses semblables sur la base du dialogue qui lui permet de s'imposer à eux sans recourir à la force ni à la violence.

Exercice 4 P.P 66-67

AXE1 : La force, moyen pour s'imposer aux autres.

Argument 1 : Par nature, l'homme est un être violent, agressif et égoïste. Il manœuvre toujours pour assujettir, dominer et exploiter les autres.

Exemple : Au plan civilisationnel, la colonisation est l'expression de la domination et de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Argument 2 : Dans les relations intersubjectives, sociales et mêmes interétatiques, priorité est faite à la force. De facto, le plus fort devient le maître à penser, celui qui légifère ou gouverne... sans partage.

Exemple : La lutte des classes chez Karl Marx

AXE2 : Le dialogue comme moyen pour s'imposer aux autres.

Arg. 1 : Dans toutes les relations humaines, le recours à la force conduit au désastre, entretient continuellement la violence. Et les partisans de l'usage de la force s'érigent ainsi en fanatiques en s'imposant aux autres pour un laps de temps.

Exemple : Au plan politique, toute dictature est éphémère.

Arg.2 : L'homme, être de raison, est capable de nouer une relation pacifique avec ses semblables sur la base du dialogue qui lui permet de s'imposer à eux sans recourir à la force ni à la violence.

Exemple : Les apôtres de la non-violence qui font du dialogue l'arme des forts.

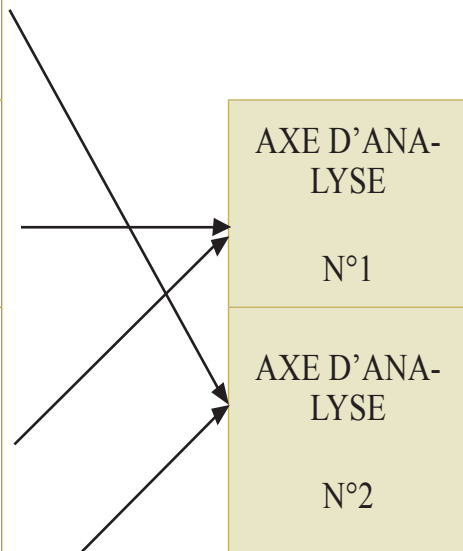
Exercice 5

Eric Weil : Les hommes
« acceptent le dialogue, parce
qu'ils ont déjà exclu la vio-
lence. » *Logique de la philo-
sophie*

Nietzsche : « Vivre, c'est es-
sentiellement dépouiller, bles-
ser, violenter le faible, l'étran-
gler. », *Par-delà le bien et le
mal*

Platon : Propos de Calliclès
dans *Le Gorgias* : « En bonne
justice, celui qui vaut le plus,
doit l'emporter sur celui qui
vaut le moins, le capable sur
l'incapable. »

Jean la croix : « Ceux qui ne
sont pas des êtres de dialogue
sont des fanatiques. », *Le sens
du dialogue*



Exercice 6 P.67

La force, comme on vient de le montrer, permet à l'individu de dominer, de s'imposer aux autres. Toutefois, parce que ravageuse, la force entretient sans fin de nouvelles formes de violence. Dès lors, ne faut-il pas l'abandonner pour envisager le dialogue comme moyen d'affirmation de soi ?

JE M'EXERCICE

Situation d'évaluation

Consignes : P. 68

Sujet n°1: La philosophie peut-elle s'accorder avec la religion ? P.P 68-69

1. L'explication littérale du sujet

La philosophie: c'est l'amour de la sagesse, recherche perpétuelle de la vérité, raisonnement ou réflexion critique....

Peut-elle s'accorder avec: peut-elle aller de pair avec, peut-elle être compatible avec, peut-elle être complémentaire, est-elle capable de s'unir à...

La religion : la croyance en Dieu, la pratique religieuse, la foi religieuse.

2. Reformulation du sujet

L'amour de la sagesse peut-elle aller de pair avec la croyance en Dieu ?

3. Le problème et ses aspects

Problème : Y-a-t-il un lien de compatibilité entre la philosophie et la religion ? ou Philosophie et religion sont-elles compatibles ?

Aspect 1 : En quoi la philosophie peut-elle aller de pair avec la religion ?

Aspect 2 : Toutefois la philosophie ne serait-elle pas opposée à la religion ?

4. Rédaction des axes d'analyse du sujet

Axe 1 :

Pour le bon sens Philosophie et religion étant des pratiques humaines, elles sont appelées à coopérer. En effet, la philosophie et la religion jouent le même rôle : celui de permettre à l'homme de connaître la vérité. D'un côté comme de l'autre, il s'agit d'amener l'homme à sortir de son ignorance mortelle par la connaissance des principes de fonctionnement de l'univers, par la maîtrise de son être propre ainsi que de sa destinée. Saint AUGUSTIN, n'a donc pas tort de dire: « *Crois et tu comprendras ; la foi précède, l'intelligence suit.* », Sermons

En d'autres termes face aux limites de la religion à pouvoir tout ex-

pliquer, la philosophie vient avec l'esprit critique la suppléer pour aider les hommes à comprendre le monde, même dans ses moindres mystères. De ce fait, la philosophie et la religion apparaissent compatibles, encore, au regard de leur complémentarité. En plus, la religion et la philosophie participent ensemble à la moralisation de la société. Par principe, toute religion est conservatrice des bonnes mœurs par conséquent elle combat toute perversion. Ce que recommande aussi la sagesse philosophique. La pratique de l'euthanasie, de l'avortement, du « mariage pour tous » par exemple sont combattus aussi bien par la religion que par la philosophie.

La philosophie et la religion ainsi donc font bon ménage. Toutefois de par sa démarche critique, la philosophie ne s'oppose-t-elle pas à la religion ?

Axe 2 :

Religion et philosophie sont incompatibles aussi bien par leur nature que par leurs procédés. Alors que la religion est croyance, la philosophie se veut rationnelle, discursive et critique. La religion par la foi conçoit ses vérités de façon révélée tandis que la philosophie cherche la vérité à la lumière d'une remise en cause perpétuelle. C'est cela qu'affirme SPINOZA, dans son œuvre Traité Théologico-politique : « *Entre foi et théologie d'une part, la philosophie de l'autre, il n'y a aucun rapport, aucune affinité. La philosophie ne se propose que la vérité, et la foi, que l'obéissance, la ferveur de la conduite* »

Par conséquent, la vérité religieuse se présente comme une vérité dogmatique qui se propose de rassurer l'homme là où la philosophie continue de le maintenir dans l'embarras.

En outre, la philosophie éveille les consciences tandis la religion concourt à l'endoctrinement, à l'exploitation de l'homme par l'homme. K. Marx le montre si bien dans son œuvre, Critique de la philosophie du droit de Hegel lorsqu'il dit à propos de la religion : elle « est l'opium du peuple. »

Sujet n°6 : La science peut-elle répondre à tout ? P.P 69-70

1- COMPREHENSION LITTTERALE DU SUJET

-science : ensemble de connaissances objectives et vérifiables, connaissances rationnelles élaborées à partir de l'observation, de l'expérimentation ou de la démonstration.

-peut-elle : a-t-elle la possibilité de, est-elle capable de...

-répondre à tout : être une panacée, expliquer toute situation ou difficulté ; trouver solution à toutes les préoccupations humaines.

2-Reformulation du sujet

En tant qu'ensemble de connaissances objectives et vérifiables, la science est-elle capable d'apporter des solutions à toutes les préoccupations des hommes ?

3-Le problème et ses aspects

Le problème : La science a-t-elle un pouvoir illimité ?

Aspect 1 : Dans quelle mesure peut-on dire de la science qu'elle est capable de répondre à tout ?

Aspect 2 : La science n'est-elle pas plutôt limitée ?

4- Rédaction des axes d'analyse du sujet

Axe 1 :

Ensemble de connaissances objectives et vérifiables, la science se donne à voir comme une activité ayant un pouvoir évident et illimité. Par la connaissance des phénomènes de la nature et des lois qui la régissent, la science apporte une réponse satisfaisante à la curiosité intellectuelle de l'homme et le rassure. Ce qui fait dire à Jean ROSTAND que: « la science a fait de nous des dieux ». En outre, la science permet de prévoir l'avenir. Auguste Comte le confirme en ces termes : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action. », Cours de philosophie positive. C'est dire que la science donne à l'homme d'agir de façon adéquate, efficace et de combler ses besoins d'ordre matériel puis de dominer la nature. Dans la 6^è partie du Discours de la

Méthode, René Descartes exprime ce vœu de voir la science : « nous rendre comme maître et possesseur de la nature. »

Axe 2 :

Toutefois, il y a lieu de reconnaître que la science, à l'image de toutes les connaissances humaines comportent des limites. Au niveau des vérités scientifiques, nous devons admettre qu'elles sont toutes relatives et provisoires. Karl POPPER, Conjecture et réfutation, appuie cette idée en déclarant que: « En science nous ne connaissons pas, nous ne faisons que conjecturer ». Il va même plus loin en précisant que : « Notre connaissance ne peut être que finie, tandis que notre ignorance est nécessairement infinie ». Au-delà de cette idée, il y a que la science ne satisfait pas les besoins spirituels et moraux des hommes. Ce qui fait que dans son application, elle conduit bien souvent à un désastre moral et à la destruction de la nature. C'est en cela que conclut François Jacob : « Les innovations de la science peuvent être source de malheur. », Le Jeu des possibles.

Sujet n°8 : L'homme peut-il vivre heureux sans les autres ? P.P 70-71

1- L'explication littérale du sujet

- L'homme : être humain, être vivant doué de raison...
- Peut-il : est-il possible, a-t-il la possibilité de....
- Vivre heureux : mener une existence épanouie
- Sans les autres : faire fi d'autrui ; en absence de ses semblables, loin de ses semblables

2- Reformulation du sujet

L'être humain a-t-il la possibilité de mener une existence épanouie en l'absence de ses semblables ?

3-Le Problème et ses aspects

Le bonheur de l'homme dépend-t-il des autres ?

Aspect 1 : En quel sens l'homme peut-il envisager une existence heureuse sans les autres ?

Aspect 2 : N'est-il pas plutôt raisonnable pour l'homme d'envisager une existence heureuse en présence des autres ?

4- Rédaction des axes d'analyse du sujet

Axe 1 :

Pour biens des gens, l'homme peut vivre heureux sans les autres. Autrement dit vivre seul et être heureux, est envisageable. Il faut choisir de vivre en autarcie. Il faut le faire pour fuir l'égoïsme naturel, la méchanceté ainsi que tous les vilains sentiments qui animent autrui. En effet, en plus de son « insociable sociabilité », d'après Kant, il y a qu'autrui, pour s'affirmer passe par ma négation et au pire ma destruction. Hegel, dans la Phénoménologie de l'Esprit a donc raison de dire que « Toute conscience poursuit la mort de l'autre. » Ainsi la solitude offre à l'homme l'opportunité d'une existence heureuse. Mais cette opportunité n'est-elle pas risquée ?

Axe 2 :

En réalité, il y a de gros risques à vouloir vivre sans les autres. Le bonheur de l'homme dépend, en effet, des autres. L'homme tel qu'il est, doit reconnaître que les autres sont la condition de son être et de son existence. Une vérité à laquelle adhère l'écrivain Seydou Badian : « L'homme n'est rien sans les autres, il vient dans leurs mains et s'en va dans leurs mains. », Sous l'orage. La vie en société ou la présence des autres constitue pour l'homme la condition de son humanité, le cadre idéal d'enrichissement de soi. Saint Exupéry, dans son œuvre, Terre des hommes, le confirme si bien : « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis. »

AUTO-EVALUATION

LECON 2 : L'Introduction de la dissertation philosophique P.73

1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1

un avant-propos	X
le préambule à un discours	
un texte qui renferme des considérations générales sur un sujet	

Exercice 2 P.73

Elle est la première partie de la dissertation philosophique qui consiste à poser clairement le problème du sujet.

Exercice 3 P.73

Pour construire l'introduction de la dissertation philosophique, il faut d'abord **contextualiser** le sujet, ensuite formuler **le problème du sujet** et enfin annoncer **les aspects du problème à analyser**.

Exercice 4 P.73

a-

b

c-

2-Je réinvestis mes acquis P.74

Exercice P.74

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. », nous dit Jean de La Fontaine. De cette assertion, il ressort que quand on a la force, quand on est fort et même très fort, on triomphe toujours des autres. En ce sens, La force devient le moyen pour dominer, pour s'imposer aux autres. Contrairement à cette opinion, une autre soutient que le dialogue est le moyen sûr et efficace pour dominer les autres. De cette divergence d'opinions se dégage le problème suivant: ***Faut-il user de violence pour dominer autrui ? L'usage de la force est-il l'unique moyen pour se faire accepter des autres ? Toutefois, le dia-***

logue n'est-il pas le moyen le plus sûr et efficace pour s'imposer aux autres ?

JE M'EXERCE P.74

Situation d'évaluation P.74

Dans le cadre de la préparation du prochain devoir de niveau des classes de première qui portera sur la rédaction de l'introduction de la dissertation philosophique, un groupe d'élèves de ton école sollicite ton concours. Aide-les à construire, pour chaque sujet suivant, une bonne introduction :

Sujet n°1 P.75

Introduction :

Pour quiconque analyse avec rigueur le rapport entre la philosophie et la religion, celles-ci sont complémentaires. En pensant ainsi, on s'appuie notamment sur le fait que les deux cherchent le bien-être de l'homme. Toutefois, dans leur pratique quotidienne, philosophie et religion semblent se contrarier ou s'opposer aussi bien dans leur nature que dans leur démarche. De cette divergence d'opinions, naît le problème suivant : philosophie et religion sont-elles compatibles ? En quoi la philosophie peut aller de pair avec la religion ? Cependant, la philosophie ne serait-elle pas opposer à la religion ?

Sujet n°6 P.P 75-76

Introduction :

Selon les scientifiques, la science a un pouvoir immense et illimité. Elle se donne à voir comme la solution miraculeuse à toutes nos inquiétudes. Et pourtant l'expérience quotidienne nous montre que dans le domaine spirituel, moral ou psychologique la science se bute souventes fois et n'arrive pas à satisfaire l'homme. D'où la nécessité pour nous de poser et d'analyser le problème suivant : la science a-t-elle un pouvoir illimité ? Dans quelle mesure peut-on dire de la science qu'elle est capable de répondre à tout ? La science n'est-elle pas plutôt limitée ?

Sujet n°8 P.76

Introduction :

L'on constate, généralement, que les relations intersubjectives sont très souvent, tendues, conflictuelles. Ce qui fait que quiconque voudrait vivre heureux se dit qu'il lui faut s'éloigner des autres. Mais une telle option est-elle humainement réalisable ? Le bonheur de l'homme ne dépend-t-il pas des autres ? Si oui, En quel sens l'homme peut-il entrevoir une existence heureuse sans les autres ? N'est-il pas mieux indiqué pour lui d'envisager une existence heureuse avec les autres ?

AUTO-EVALUATION

LEÇON 3 : La conclusion de dissertation philosophique P.78

1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1

l'issue finale d'une affaire	
le résumé d'un discours	
la conséquence que l'on tire d'un raisonnement	
l'exposé d'une réponse personnelle au terme d'une discussion relative à un problème donné	X

Exercice 2 P.78

Elle est la dernière partie du devoir qui fait le bilan de l'argumentation et donne la réponse personnelle au problème posé.

Exercice 3 P.78

Pour construire la conclusion de la dissertation philosophique, il faut d'abord faire le bilan de l'argumentation, ensuite donner sa réponse personnelle au problème que pose le sujet et enfin ouvrir, si possible, le débat sur d'autres perspectives.

Exercice 4 P.79

a-

b

c-

2-Je réinvestis mes acquis P.79

EXERCICE 5 P.79

De l'analyse du problème de ce sujet, Il ressort deux idées essentielles. La première qui vante l'efficacité de la violence, fait d'elle le moyen par excellence pour s'imposer aux autres. La seconde, quant à elle, mettant en exergue les réactions destructrices que peut engendrer la violence, montre que c'est par le dialogue que l'homme doit s'affirmer par rapport aux autres. Pour notre part, l'homme étant

un être de raison, il ne devra s'imposer à ses semblables que par le dialogue, c'est-à-dire par la force de ses arguments. Aussi, considéré généralement comme l'arme des forts, le dialogue ne doit-il pas être conseillé dans la résolution des conflits ?

JE M'EXERCE P.80

Situation d'évaluation

Sujet n°1 : P.80

Conclusion :

La réflexion menée autour de ce sujet nous a permis de relever deux ponts de vue contradictoires: le premier a avancé l'idée que la philosophie peut s'accorder avec la religion vu qu'elles tendent vers le même but ; le second a estimé que la philosophie et la religion sont incompatibles. Pour notre part, philosophie et religion sont appelées à collaborer dans l'intérêt de l'homme._

Sujet n°6 : P.P 80-81

Conclusion :

La vision première que nous avons de la science fait d'elle une connaissance qui en plus de son efficacité a un pouvoir immense voire illimité. La seconde nous amène toutefois à ne pas surestimer de la sorte la science, mais plutôt à tenir compte de ses tergiversations et de ses échecs dans la résolution de certains problèmes qui se posent à l'homme. En toute réalité, nous admettons nous aussi l'idée que la science, certes, nous rassure à divers niveaux, mais elle ne saurait être une panacée.

Sujet n°8 : P.81

Conclusion

De la réflexion menée sur le sujet, il ressort deux positions divergentes. Tandis que la première stipule qu'autrui constitue un frein à la réalisation de mon bonheur de mon épanouissement de par sa présence et ses actes maladroits, la seconde, quant à elle, souligne que

c'est plutôt avec eux qu'il peut se construire une existence heureuse.

Pour notre part, il convient de noter que le bonheur de l'homme ne peut être effectif que par l'assistance des autres au sein de la société et non dans l'isolement.

AUTO-EVALUATION

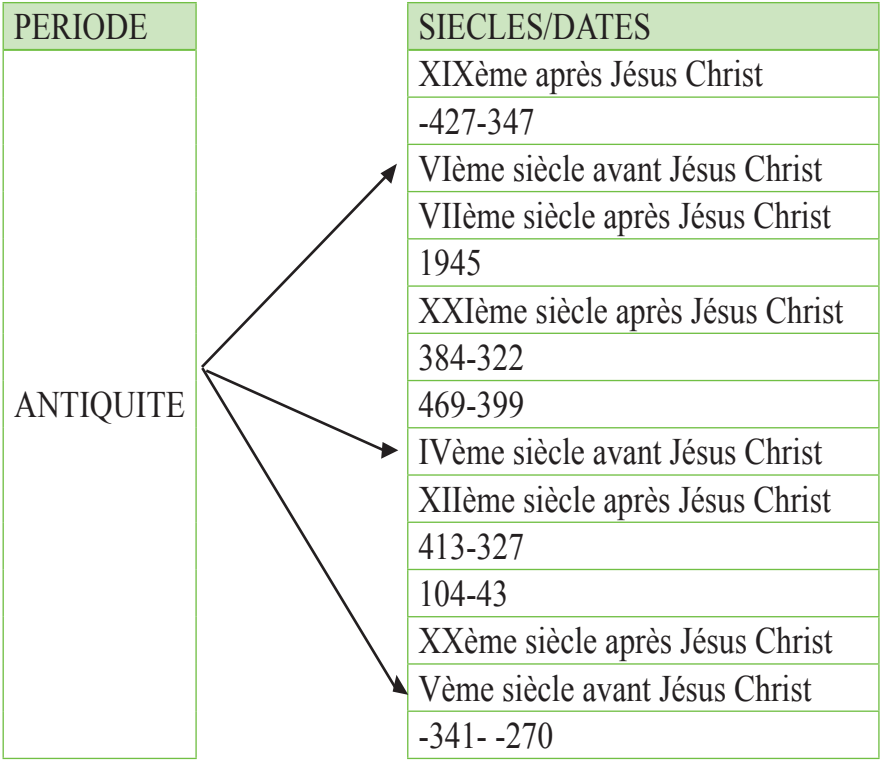
Compétence 3 : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE PAR LA CONNAISSANCE DES AUTEURS ET DE LEURS PENSEES

LEÇON 1 : La période antique P.84

A-LES PRESOCRATIQUES P.84

A1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1

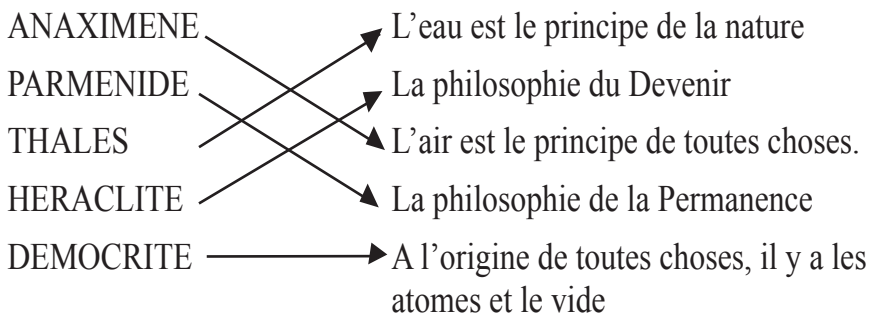


Exercice 2

Penseurs / auteurs	Auteurs présocratiques
SARTRE (Jean-Paul)	
ARISTOTE	
KANT (Emmanuel)	

ROUSSEAU (Jean- Jacques)	
PLATON	
MACHIABEL (Nicolas)	
PROTAGORAS	
ALAIN (Emile Chartier)	
PARMENIDE	X
St AUGUSTIN	
HERACLITE	X
EPICURE	
HEIDEGGER (Martin)	
CALLICLES	
EPICTETE	
PYRRHON	

Exercice 3



Exercice 4

- 1- On ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve.
- 2- L'Etre est, le non-être n'est pas.
- 3- L'harmonie du monde provient des forces contraires.
- 4- Tu ne peux pas avoir connaissance de ce qui n'est pas.
- 5- La même chose est bonne et mauvaise.
- 6- L'Etre est inengendré et impérissable, universel, unique, immobile et sans fin.

☐
☒
☐
☐
☐
☒

Exercice 5

a) L'Etre est Un, immobile.

(b) L'Un se fait multiple et le Tout est en perpétuel devenir.

(c) « Ce qui existe ce n'est pas l'Etre mais le devenir : il n'y a de réel que le changement. »

d) L'Etre, c'est ce qui existe.

Exercice 6

on ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve	X
l'être est, le non-être n'est pas	
l'harmonie du monde provient des forces contraires	X
tu ne peux pas avoir connaissance de ce qui n'est pas	
la même chose est bonne et mauvaise	X
l'Etre est inengendré et impérissable, universel, unique, immobile et sans fin	

A2-Je réinvestis mes acquis P.86

EXERCE-TOI P.87

Situation d'évaluation (Textes 1 et 2)

Consignes P.88

Résolutions des consignes P.88

1-Explication des phrases en italique dans chaque texte

-« *De la multiplicité des choses l'Un, et de l'Un la multiplicité* »
(Texte/Héraclite)

De cette phrase, on retient que chez Héraclite, chaque chose est née de la multiplicité des choses, tout comme cette multiplicité des choses est née d'une chose, l'Un et cela à travers la lutte ou le combat sans fin entre les contraires. Comprenons simplement qu'avec Héraclite, il y a une série de contraires et c'est de leur conflit que naissent les êtres.

-« *Car rien d'autre jamais et n'est et ne sera, à l'exception de l'être*

immobile en son tout (...) » (Texte/Parménide)

Selon Parménide, l'étoffe du réel, c'est l'être immobile, éternel, inengendré et homogène qui, seul, possède vérité tandis que les réalités, sensibles, fugaces, sont vouées au changement et à la mort.

2- La problématique des deux textes :

*Texte d'Héraclite, tiré de son œuvre : De l'univers....

Thème : La nature mouvante des choses

Problème : En quoi consiste la nature des choses ?

Thèse : Toutes les choses sont en perpétuel changement au point où tout est dans la lutte des contraires, des opposés.

Antithèse : Chaque chose est de nature immobile, stable.

Structure logique : Deux mouvements

Mouvement 1 : L1 à L5 : «Nous descendons...tout est engendré par la lutte ».

Idee principale : La nature mobile des choses

Mouvement 2 : L5 à L8 : «De la multiplicité...chacun possède un monde à part».

Idee principale : Commencement et fin coïncident en toute chose.

Intention : montrer que tout naît de l'harmonie des contraires

Enjeu : la connaissance de la nature des choses

* Texte de Parménide, tiré de son œuvre : De la Nature.....

Thème : La nature de l'Etre

Problème : Quelle est la nature de l'Etre ?

Thèse : Pour Parménide, l'Etre est de nature immobile.

Antithèse : L'Etre est de nature mobile.

Structure logique : Deux mouvements

Mouvement 1 : L1 à L5 : «Identique à lui-même...au gré de la couleur. »

Idee principale : La nature de l'Etre selon Parménide

Mouvement 2 : L5 à L11 : «Désormais apprends donc...lourde d'aspect. »

Idee principale : Remise en cause de la conception heracliteenne de l'etre

Intention : montrer que tout est permanent, tout est immobile

Enjeu : la connaissance de la nature de l'Etre

3-Rapports entre l'Etre, le Multiple et l'Un

*Rapport d'opposition entre l'Etre chez Parménide et l'Etre chez Héraclite

Selon Parménide, l'être est immobile, éternel, inengendré, stable. Contrairement à Parménide, Héraclite affirme l'instabilité de l'être.

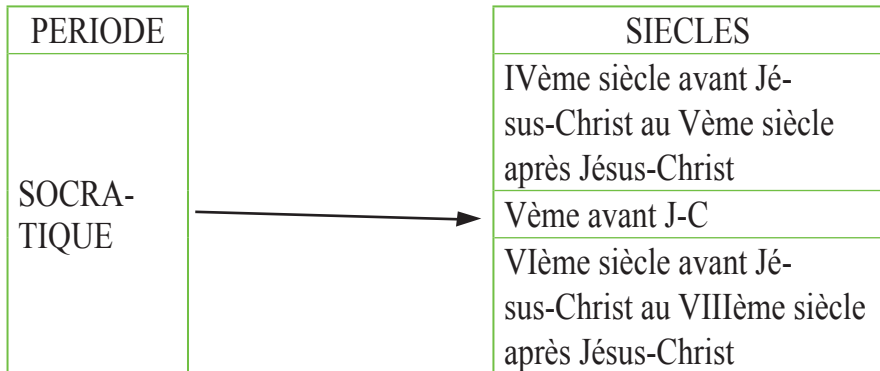
*Rapport de complicité entre l'être, le multiple et l'Un chez Héraclite

Chez Héraclite, l'être se fait Multiple et engendre l'Un, qui lui aussi engendre le Multiple. Et c'est à travers cette lutte perpétuelle des contraires que se construit le monde.

B-LES SOCRATIQUES P.89

B1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1



Exercice 2

Glaucon	X
Platon	X
Adimante	X

Aristote	X
Thrasymaque	X
Socrate	X

Exercice 3

Philosophe	Histoire
Aristote	Disciple de Socrate, ce philosophe a, dans ses écrits, fait connaître les pensées du maître
Platon	Grand philosophe qui n'a pas écrit d'œuvres, mais qui est considéré comme le père de la philosophie
Socrate	Disciple de Platon, ce philosophe s'est, au nom de la vérité, départi de son maître

Exercice 4

Philosophe	Pensées
Aristote	« Ce que je sais, c'est que je ne sais rien »
Platon	« Tous les hommes sont mortels ; or Socrate est un homme, donc Socrate est mortel »
Socrate	« L'allégorie de la caverne », livre VII de la République qui décrit la condition de prisonniers qui, n'ayant aucun commerce avec la philosophie, prennent naïvement l'ombre pour la vérité

Exercice 5

Aristote - Platon - Parménide - Calliclès - Socrate.

Exercice 6

Socrate est considéré comme le père de la philosophie	V
Platon a créé le Lycée	F
Aristote a créé l'Académie	F
Platon a été le disciple de Socrate	V
Les sophistes sont des rhéteurs, des maîtres de la parole.	V
Les sceptiques affirment que la vérité n'existe pas.	V
La maïeutique socratique est l'art d'accoucher les esprits	V
Socrate a écrit plusieurs œuvres	F

B2-Je réinvestis mes acquis P.91

Situation d'évaluation

Texte d'Aristote

Consignes : P.92

1-Présentation de l'auteur du texte

Aristote (384-322 av J.C) est l'auteur de ce texte. C'est un philosophe grec de l'Antiquité, notamment de la période socratique. Disciple infidèle de Platon, Aristote a opposé à l'idéalisme absolu, le naturalisme ou encore le réalisme. Son école le Lycée fut le rival de celle de Platon : l'Académie.

2- Le thème du texte : La découverte de la vérité

3- Le problème : La découverte de la vérité est-elle une entreprise difficile ou facile ?

4- La thèse : La découverte de la vérité est à la fois difficile et facile.

5- Appréciation de la pertinence de la position de l'auteur

En faisant de la découverte de la vérité une entreprise à la fois difficile et facile, Aristote met en exergue cette idée essentielle, à savoir

que personne n'est exclue du processus de recherche de la vérité et que personne ne peut se prévaloir de détenir de façon absolue la vérité. La vérité devient alors une donnée relative, quête permanente.

C-LES POST-SOCRATIQUES P.92

C1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1

PERIODE	SIECLES
POST-SOCRA-TIQUE	IVème siècle avant Jésus-Christ au Vème siècle après Jésus-Christ
	Vème avant J-C
	IIIème siècle avant Jésus-Christ au IIème siècle après Jésus-Christ

Exercice 2

Philosophes	
Pyrrhon d'Elis	X
Epictète	X
Xénophon	
Epicure	X
Gorgias,	
Zénon de Citium	X

Exercice 3

Selon les épicuriens, on ne peut atteindre le bonheur que par la satisfaction des seuls désirs naturels.	F
Selon les épicuriens, l'homme atteint la tranquillité de l'âme lorsqu'il ne subit ni trouble ni douleur.	V

Pour les stoïciens, le bonheur consiste à accepter le moment tel qu'il se présente et à ne pas se laisser contrôler ni par le désir du plaisir, ni par la peur de la vérité.	V
Le stoïcisme est une école de philosophie fondée par ZENON de Cittium	V
Le scepticisme ou pyrrhonisme affirme que la vérité est accessible	F
Pour le scepticisme, le bonheur équivaut à l'ataraxie ou tranquillité de l'âme	F

Exercice 4 P.94

c- C'est une doctrine philosophique posant comme principe que le bonheur est le but de la vie humaine.

b- C'est une doctrine philosophique qui prend pour principe de la morale, la recherche du plaisir, de la satisfaction.

C2-Je réinvestis mes acquis P.94

***Situation d'évaluation* P.94**

Texte d'Epicure

Consignes P.95

Résolutions des consignes P.95

1-Définition des mots en gras dans le texte

- autrui : mon alter ego, mon semblable, mon prochain...
- bienveillance : l'affabilité, l'amabilité, la cordialité...
- La mort : c'est la cessation de la vie d'un être humain...

2- Explication de la phrase : « La limite...deux à la fois. »

Quand il y a plaisir, c'est-à-dire la joie, point de présence pour le chagrin ou la douleur, la souffrance ou les deux sentiments à la fois. Parce que le plaisir intensément vécu ne laisse aucune place à des sentiments opposés que sont la douleur et le chagrin.

3-Notre avis sur la phrase : « La mort...rapport à nous. »

A travers cette idée, Epicure nous invite à évacuer, la crainte ou la peur de la mort qui hante notre existence de sorte à vivre pleinement et intensément notre vie. C'est en cela que le bonheur trouve tout son sens.

Cette manière de penser paraît logique, dans la mesure où à force de penser à la mort, l'homme ne donne pas le temps nécessaire de penser à la vie. Toutefois, la vie elle-même ne trouve-t-elle pas tout son sens et toute sa plénitude dans son rapport à la mort ?

Il nous faut faire corps avec la mort parce qu'en tant que sujet mortel, l'homme ne peut mieux cerner son existence et envisager son avenir dans la sérénité en ignorant la mort.

LEÇON 2 : Le Moyen-âge et la Renaissance P.97

A-LE MOYEN-AGE P.97

A1-Je vérifie mes acquis P.97

Exercice 1

du XVème siècle au XVIIIème siècle après Jésus Christ.	
du XIIème siècle au XVème siècle après Jésus Christ	X
du Vème siècle au XVème siècle après Jésus Christ.	
du IIIème siècle au XVIème siècle après Jésus Christ	

Exercice 2

AUTEURS	LE MOYEN-ÂGE
Pythagore	
Boèce	X
Montaigne	
Saint Thomas d'Aquin	X
Thalès	
Saint Augustin	X
Avicenne	
Bertrand Russell	
Démocrite	
Aristote	
Roger Bacon	X

A2-Je réinvestis mes acquis P.98

Situation d'évaluation

Textes de SAINT AUGUSTIN

Consignes P.99

Résolutions des consignes P.P 99-100

1-La problématique du texte

Thème : Différence entre la sagesse de la cité terrestre et la sagesse de la cité céleste.

Problème : La sagesse de la cité terrestre diffère-t-elle de la sagesse de la cité céleste ?

Thèse : Selon Saint Augustin, la sagesse de la cité terrestre est différente de la sagesse de la cité céleste parce que la première est basée sur l'amour de soi et la seconde est fondée sur l'amour de Dieu.

Antithèse : La sagesse de la cité terrestre et la sagesse de la cité céleste sont conciliables.

Structure logique : Deux mouvements.

Premier mouvement (Ligne 1-ligne 7) : « Deux amours ont fait...ma force.»

Idee principale 1 : Les caractéristiques des deux types de cité

Deuxième mouvement (ligne 9 - ligne 16) : « Aussi les sages...tout est en nous.»

Idee principale 2 : Les conséquences de la sagesse orgueilleuse des hommes et celles de la sagesse divine

Intention : Montrer la différence qui existe entre la sagesse humaine et la sagesse divine

Enjeu : Le bonheur.

2- le rapport entre la philosophie, la sagesse et la religion

La raison, arme dont dispose le philosophe, seule ne peut mener à la connaissance de la vérité. Autrement dit, la philosophie, se définissant comme amour de la sagesse et quête perpétuelle de la vérité et du savoir, aura toujours recours à la religion pour comprendre certains phénomènes cosmiques, naturels et autres faits humains. Cela dit, pour Saint Augustin, c'est la mise en œuvre des moyens rationnels et critiques qui permet à l'être humain de comprendre Dieu et d'avoir un meilleur témoignage de l'existence de l'être divin. Dans ce cas

précis, la soumission à l'autorité divine ne renvoie aucunement à une démission de la philosophie voire de l'activité rationnelle. On peut donc dire que la philosophie, la sagesse et la religion peuvent aller ensemble parce que seul un être rationnel, critique et sage a la capacité de croire en une divinité.

3- la différence entre la sagesse de la cité terrestre et la sagesse de la cité céleste

La sagesse de la cité terrestre et la sagesse de la cité céleste coexistent dans ce monde puisqu'elles sont au fondement de la création de l'univers. Mais les deux cités, à lire Saint Augustin, répondent à des fins tout à fait différentes. Si la sagesse de la cité céleste procède de la perversion de la volonté humaine en ce sens qu'elle prend pour principe l'amour de soi jusqu'au mépris de la divinité, la cité céleste, cependant, se fonde sur l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. Ce qui revient à dire que la sagesse de la cité terrestre est fondée sur l'amour de soi. Tandis que la sagesse de la cité céleste est basée sur l'amour de Dieu et du bien. Aussi faut-il ajouter qu'avec la sagesse de la cité céleste, l'homme met sa liberté entre parenthèse afin de manifester une dépendance absolue à l'égard de Dieu qu'il considère comme l'acteur principal de sa gloire. En un autre mot, avec la sagesse de la cité céleste, les nations en général, les hommes en particulier, respectent les principes qui émanent de Dieu et se plient à sa loi. En définitive, la sagesse de la cité céleste, à l'opposé de la sagesse de la cité terrestre, unit les hommes de divers horizons.

4- Appréciation de la thèse de l'auteur

Selon Saint Augustin, la sagesse de la cité terrestre est différente de la sagesse de la cité céleste. Par sagesse de la cité terrestre, il faut entendre, la sagesse des hommes qui n'est autre que la sagesse du philosophe. La sagesse céleste quant à elle, peut se définir comme étant celle de Dieu, la sagesse divine. L'opposition de ces deux sagesse rappelle, en effet, le vieux débat entre philosophie et religion.

Comme Saint Augustin, certains auteurs s'accordent à dire qu'il faut opposer la philosophie et la religion ; et cela pour plusieurs raisons. Par ailleurs, du point de vue définitionnel, la philosophie et la religion sont opposées. Si la religion se définit comme le fait de croire de manière dogmatique et sans preuve, la philosophie, quant à elle, se laisse appréhender comme une discipline intellectuelle, discursive et critique qui cherche à comprendre le monde et à expliquer la vie de l'homme. En ce sens la philosophie permet à l'esprit humain de produire des jugements visant la vérité, à partir de preuves tangibles et rationnelles. Alors que la religion promeut l'obéissance de la foi qui peut conduire à une certaine aliénation. Comme le note Baruch Spinoza dans son œuvre intitulée Traité Théologico-politique : « *Entre foi et théologie d'une part, la philosophie de l'autre, il n'y a aucun rapport, aucune affinité. La philosophie ne se propose que la vérité, et la foi, que l'obéissance, la ferveur de la conduite.* »

Mais avec assez de recul, nous pouvons dire que la philosophie et la religion sont conciliables, complémentaires. Entre autres raisons, il y a que la philosophie et la religion remplissent une même fonction commune : celle de sortir l'homme de l'ignorance par la connaissance de la vérité, cette ultime lumière qui affranchi l'homme par la foi ou par la raison. Dans son œuvre, Sermons, le même Saint Augustin écrit ceci : « Crois et tu comprendras ; la foi précède, l'intelligence suit. »

B-LA RENAISSANCE P.100

B1-Je vérifie mes acquis

Exercice 1

du Vème siècle au XVème siècle après Jésus Christ	
du IIIème siècle au XVIème siècle après Jésus Christ	
du XVème siècle au XVIIIème siècle après Jésus Christ	
du XIIème siècle au XVème siècle après Jésus Christ	X

Exercice 2

N°	LE MOYEN-ÂGE	
1	Les affaires humaines sont gouvernées par le destin	
2	Le meilleur gouvernement est celui qui dure le plus longtemps	V
3	La qualité qui permet de dominer les hommes est la patience	
4	Il n'est pas nécessaire au prince de posséder toutes les qualités	F
5	Les affaires humaines sont soumises au hasard	F
6	Le meilleur gouvernement est celui qui s'adapte aux circonstances	V
7	La force seule est la qualité qui permet de gouverner les hommes	F
8	Le prince est obligé pour maintenir l'État d'agir contre l'humanité et la religion	V
9	Le prince doit savoir revêtir les formes ou qualités du renard et du lion	V
10	Le prince doit se contenter de demeurer le fils du Roi et de la Reine	F

B2-Je réinvestis mes acquis P.101

Situation d'évaluation

Texte de N. Machiavel P.101

Consignes P. 102_

Résolution des consignes P. 102

1-Explication du passage du texte : « Quand il s'agit de contenir ses sujets dans le devoir, on ne doit pas se mettre en peine du reproche de cruauté. »

De ce passage, on retient que pour Machiavel, le prince ou l'autorité politique n'a pas à avoir du remords quand il a recours à la violence pour faire accomplir par ses sujets un devoir. En vérité, il sait que sans la cruauté et la violence, l'action politique est vouée à l'échec puisqu'il n'y a que grâce à elle, que les institutions publiques, particulièrement l'État, peuvent remplir leur missions régaliennes.

2. La problématique du texte

Thème : L'attitude du prince face à ses sujets.

Problème : Quelle attitude le prince doit-il adopter face à ses sujets ?

Thèse : Selon Machiavel, le prince doit plus se faire craindre que de se faire aimer.

Antithèse : Le prince doit plus se faire aimer que de se faire craindre.

Structure logique : Deux mouvements.

Premier mouvement (Ligne 1-ligne 8) : « Un prince doit évidemment désirer...une défiance déraisonnable»

Idée principale 1 : Le bon usage de la pitié et de la subtilité dans la gestion des sujets

Deuxième mouvement (ligne 8- ligne 16) : « On a demandé...que vous avez besoin d'eux.»

Idée principale 2 : La nécessité pour le prince de se faire craindre.

Intention : L'auteur veut montrer la nécessité de l'usage de la violence dans la gestion du pouvoir politique.

Enjeu : La pérennité du pouvoir politique

3. Appréciations de la position de l'auteur

Ce qui ressort de la position de Machiavel ici présentée, c'est le fait que dans l'exercice du pouvoir, le prince c'est-à-dire le monarque ou le gouvernant doit être méchant, violent plutôt que vouloir se faire aimer. Il disait à cet effet : « Les hommes en général sont plus portés à ménager celui qui se fait craindre que celui qui se fait aimer. » La position de Machiavel nous paraît assez réaliste quand on sait que les hommes sont ce qu'ils sont : versatiles, hypocrites, traites, cor-

ruptibles. Cette manière de gérer les hommes pour se maintenir au pouvoir, prônée par Machiavel, a fait recette au niveau politique et continue d'en faire.

Toutefois, faire l'apologie de la violence dans la gestion des hommes n'est-il pas risqué et inhumain ?

Toute violence appelle la violence. On a beau gérer les hommes avec violence, on finit toujours par se faire emporter par cette même violence. En outre l'éducation, le partage, l'écoute, la tolérance étant les principes moteurs de la vie en société, faire la promotion de la violence comme moyen de gestion politique, est dégradant, indigne et inhumain.

LEÇON 3 : La période moderne P.104

Exercice 1

La période Moderne s'étend du IXème siècle avant Jésus Christ au VIIème siècle après Jésus Christ.	X
La période Moderne va du XVème siècle au XVIIIème siècle après Jésus Christ.	
La période Moderne va du XIVème siècle au XVIème siècle après Jésus Christ.	
La période Moderne va du Vème siècle au XVème siècle après Jésus Christ.	
La période Moderne va du XVIIIème siècle après J-C. à nos jours.	

Exercice 2

DESCARTES (René)	X
LOCKE (John)	X
ARISTOTE	
ROUSSEAU (Jean-Jacques)	X
SARTRE (Jean-Paul)	
LEIBNIZ (Georg- Wilhem)	X
KANT (Emmanuel)	X
SPINOZA (Baruch)	X
EPICURE	
HUME (David)	X

Exercice 3

Philosophes	Œuvres
René Descartes	Traité de la nature humaine
Emmanuel Kant	Du contrat social
Thomas Hobbes	Essai sur l'entendement humain
Jean Jacques Rousseau	Léviathan
David Hume	Discours de la méthode
John Locke	Critique de la raison pure

A-LE RATIONALISME P. 105

A1-Je vérifie mes acquis P. 105

Exercice 1

doctrine selon laquelle toute connaissance certaine vient de la raison	X
doctrine qui pose les raisons discursives comme seule source possible de toute connaissance du monde	
doctrine philosophique selon laquelle la connaissance humaine procède de principes a priori indépendants de l'expérience	X
doctrine d'après laquelle tout ce qui existe à sa raison d'être de telle sorte que tout est intelligible	X
théorie philosophique selon laquelle la connaissance que nous avons des choses dérive de l'expérience	
doctrine qui accorde d'une manière générale à la raison, le pouvoir d'atteindre la vérité	X

A2-Je réinvestis mes acquis P.105

Situation d'évaluation

Textes de Descartes

Consignes P.106

Résolutions des consignes P.P 106-107

1-Présentation de l'auteur du texte

René Descartes est de nationalité française. Il est né en 1596 et est mort en 1650. Philosophe rationaliste, Descartes est le père de la philosophie moderne. Le doute méthodique, l'évidence mathématique constituent les piliers de sa philosophie.

2-Le thème : la nature de l'homme

3-Le problème : En quoi consiste la nature de l'homme ?

4- La thèse de l'auteur : La nature de l'homme consiste exclusivement en la pensée

5-Appréciation de la pertinence de la position de l'auteur

‘L'homme est un être pensant, un être de raison’, telle pourrait se résumer la doctrine rationaliste. Descartes, porte flambeau de cette doctrine qu'il a d'ailleurs bien défendue, montre que l'homme n'est rien d'autre que Pensée, Raison. « Cogito ergo sum », « je pense, donc je suis. » est l'expression propre à Descartes qui révèle la nature de l'homme. Certes, Descartes n'a pas tort de le dire ainsi, d'autant plus que si l'homme est différent des autres êtres, notamment l'animal, c'est bien parce qu'il est doté exclusivement de raison, de pensée. Mais cela ne suffit pas pour cerner l'entière nature de sa nature. En dehors de la raison, l'homme est aussi un être de sentiment, un être de chair. Cela nous interpelle donc pour dire qu'en plus de la pensée, il faudrait aussi se référer à ces dernières données pour mieux cerner la nature de l'homme.

B-L'EMPIRISME P. 107

B1-Je vérifie mes acquis P. 107

Exercice P. 107

théorie d'après laquelle toutes nos connaissances viennent de l'expérience	X
doctrine qui fonde toute connaissance sur la raison.	

théorie opposée au rationalisme, l'empirisme soutient l'idée que la totalité des connaissances, croyances et goûts humains, dérive de l'expérience sensible interne	
doctrine philosophique qui souligne le rôle de l'expérience dans la connaissance humaine, en minimisant la part de la raison.	
ensemble de théories philosophiques qui font de l'expérience sensible, l'origine de toute connaissance ou croyance et de tout plaisir esthétique.	X
doctrine qui accorde d'une manière générale à la raison, le pouvoir d'atteindre la vérité	

B2-Je réinvestis mes acquis P. 108

Situation d'évaluation

Texte de Locke P. 108

Consignes P.108

Résolutions des consignes P.P 108-109

1- Présentation de l'auteur du texte

John LOCKE (1632-1704) est un philosophe anglais de la période moderne. Il est l'une des figures de proue de l'empirisme, doctrine qui fait de l'expérience sensible la véritable origine de nos connaissances. Il est l'auteur de plusieurs œuvres dont Essai philosophique concernant l'entendement humain.

2- Le thème du texte : le fondement de la connaissance humaine

3- Le problème du texte : Quel (quelle) est le fondement (ou l'origine) de nos connaissances ?

4- La thèse de l'auteur : d'après l'auteur, l'expérience sensible est le fondement (ou l'origine) de toutes nos connaissances.

5- Appréciation de la pertinence de la position de l'auteur

Selon John LOCKE, l'auteur de ce texte, c'est l'expérience sensible qui fonde toutes nos connaissances. Pour lui en effet, c'est par l'ob-

servation des faits que notre esprit qui, au départ était vide, se remplit de données qu'il organise par la suite pour en faire des connaissances. Il affirme en ce sens que « L'expérience : c'est le fondement de toutes nos connaissances. ». Cette déclaration va dans la droite ligne de la conception de l'origine de nos connaissances par l'empirisme qui est cette doctrine philosophique selon laquelle toute idée et toute connaissance viennent de l'expérience. Pour cette doctrine, les informations que nous avons des choses ou du monde ne sont pas innées mais dérivent plutôt de nos organes de sens, des sensations.

Et pourtant, les rationalistes estimaient déjà que nos sens ne peuvent pas nous donner des connaissances crédibles dans la mesure où ils sont sujets à l'erreur. Pour eux nos sens nous trompent. C'est pourquoi nous devons voir dans l'intuition, c'est-à-dire dans notre entendement qui seul donne forme et sens à toute chose, la véritable origine de toutes nos connaissances. C'est cela que soutient, contre l'empirisme, le rationalisme qui est cette doctrine philosophique selon laquelle la principale source de la connaissance est bel et bien la raison. Dans son œuvre intitulée Règles pour la direction de l'esprit, René DESCARTES, un des principaux précurseurs du rationalisme écrit : « Chacun peut voir par intuition qu'il existe, qu'il pense (...) qu'un globe n'a qu'une surface. » Cette conception rationaliste des choses a longtemps régné. C'est pourquoi, il faut reconnaître le mérite de l'Empirisme qui a réussi à faire un dépassement de cette doctrine.

Reconnaissons tout de même que la position de Locke (tout comme celle des rationalistes) reste incomplète ou limitée au sujet de l'origine de nos connaissances. C'est ce que va s'atteler à démontrer le criticisme kantien.

C-LE CRITICISME P.109

C1-Je vérifie mes acquis P. 109

Exercice

doctrine fondée sur la critique de la valeur de la connaissance.	X
examen critique des fondements rationnels de la connaissance, tel qu'il est exposé dans les ouvrages de kant (<i>Critique de la raison pure, Critique de la raison pratique</i>)	X
doctrine philosophique qui souligne le rôle de l'expérience dans la connaissance humaine, en minimisant la part de la raison.	
doctrine philosophique fondée sur la critique des principes de la perception, de la raison, et du jugement.	
système de kant, fondé sur la critique de la connaissance.	
doctrine philosophique qui vise à évaluer et à limiter les pouvoirs de la raison.	
philosophie critique qui promeut l'idée que toute véritable recherche philosophique consiste à commencer par analyser les fondements, l'étendue légitime et les limites de notre connaissance.	X

C2-Je réinvestis mes acquis P. 110

Situation d'évaluation P. 110

Texte de Kant P.110

Consignes P. 110 **Consignes confuses, besoin de clarification pour être traitées.**

Texte de Kant P. 111

Résolutions des consignes P. 111-112

1-Présentation de l'auteur du texte

Emmanuel Kant (1724-1804) est un philosophe allemand du 18^e siècle. Il est le fondateur de la philosophie critique.

2-Le thème du texte : L'origine de la connaissance

3-Le Problème : Quelle est l'origine de la connaissance ?

4-La thèse de l'auteur : Toutes nos connaissances découlent à la fois de l'expérience et de l'entendement.

5-Appréciation de la pertinence de la position de l'auteur

La position de Kant est pertinente au sens où, il concilie deux thèses diamétralement opposées sur l'origine de la connaissance. Il s'agit du Rationalisme et de l'Empirisme. Alors que le Rationalisme faisait de la Raison, l'origine unique de la connaissance, l'Empirisme voyait plutôt dans l'expérience, la source exclusive de nos connaissances. Pour Kant, chacune de ses deux doctrines est limitée, imprécise et inefficace. Il propose de concilier ces deux doctrines pour une connaissance beaucoup plus objective et mieux élaborée. D'où le Criticisme kantien, doctrine innovante qui va désormais inspirer et orienter toutes les connaissances scientifiques.

LEÇON 4 : La période contemporaine P.114

A- Je vérifie mes acquis P. 114

Exercice 1

XVème au XVIème siècle, XVIIème au XVIIIème siècle, Du XIXème siècle à nos jours,

XIXème au XXIème siècle

A1-L'épistémologie selon Gaston Bachelard P. 114

Exercice 2

un philosophe suisse	
un épistémologue	X
été commis des postes	X
écrit La formation de l'esprit	
soutenu que la vérité scientifique est absolue ou définitive	
créé le concept d'obstacle épistémologique	X

Exercice 3

a- Les sciences avancent en contournant les « obstacles épistémologiques ».

b- L'épistémologie est une réflexion scientifique sur la philosophie.

c- Les « obstacles épistémologiques » sont très négatifs pour les sciences.

d- « Si la science expérimente, il faut raisonner, si elle raisonne, il faut expérimenter ».

e- « La science évolue par rectification d'erreurs. »

A2-Je réinvestis mes acquis P.115

***Situation d'évaluation 1* P. 115**

Textes de Bachelard P. 115

Consignes P.115

Résolutions des consignes P.P 115-116

1-Explication des mots (soulignés) en italique

-**L'épistémologue** : Spécialiste de l'épistémologie, de la philosophie des sciences ou de la théorie de la connaissance.

-**Les sciences expérimentales** : ou sciences concrètes. Ce sont toute forme de connaissance qui étudie la nature ou la matière brute et qui a pour méthode d'investigation, l'expérimentation.

2- Problématique du texte :

-**Thème** : La différence entre le travail de l'épistémologue et celui de l'historien

-**Problème** : Quelle différence y-a-t-il entre le travail de l'épistémologue et celui de l'historien ?

-**Thèse** : Le travail de l'épistémologue consiste à prendre les faits comme des idées, en les insérant dans un système de pensées, tandis que l'historien des sciences prend les idées comme des faits.

-**Antithèse** : Le travail de l'épistémologue en réalité est semblable à celui de l'historien.

-**Structure logique** : Deux mouvements.

Premier mouvement (Ligne1-ligne9) : « Tout ce....qui doit retenir l'attention de l'épistémologue »

Idée principale 1 : Le processus d'élaboration de la connaissance chez l'épistémologue

Deuxième mouvement (ligne 9- ligne 13) : « On peut voir...une contre-pensée.»

Idée principale 2 : La différence entre le métier d'épistémologue et celui de l'historien

-Intention : Montrer la spécificité de la démarche de l'épistémologue

- Enjeu : La crédibilité/valeur de l'épistémologie

3- Explication du passage en gras dans le texte :

Ce passage vient mettre en évidence la confusion qu'il peut y avoir entre le métier de l'épistémologue et celui de l'historien des sciences. Fort de cela, G. Bachelard, nous informe qu'il faut distin-

guer l'épistémologue de l'historien des sciences. Du point de vue définitionnel, un épistémologue est un spécialiste de la philosophie des sciences alors que l'historien des sciences est un chercheur qui s'attèle à reconstituer les événements passés en vue de les insérer dans la chaîne de compréhension des phénomènes et de l'homme. De là, si l'historien des sciences se contente de collecter les idées, les informations et les opinions pour en faire une connaissance, une vérité, à contrario, l'historien fait le chemin inverse. Pour ce dernier, il faut plutôt observer des faits en les questionnant pour en faire des idées. Les faits sont donc des points sur lesquels on s'interroge, ce sont des faits qui prêtent à discussion et qui font objet d'argumentation, de théories diverses pour aboutir à la connaissance. En clair, pour l'épistémologue, la connaissance ne réside pas dans une simple restitution ou recollection des faits, comme le fait l'historien des sciences, mais plutôt dans l'analyse, l'interprétation des données pour en faire une théorie, une connaissance, une vérité.

Situation d'évaluation 2 P. 116

Sujet : La vérité scientifique fait-elle l'unanimité ?

Consignes P.116

Résolutions des consignes P.P 116-117

1-Reformulation du sujet : La vérité scientifique, en tant que connaissance objective, élaborée de façon démonstrative ou expérimentale fait-elle l'accord des esprits ?

2-Le problème : Qu'est-ce qui caractérise la vérité scientifique ?

3-Les axes de réflexion :

Axe1 : La vérité scientifique fait l'unanimité.

Axe2 : La vérité scientifique fait l'objet de désaccord.

4-Un argument par axe :

Axe1/argument 1 : La vérité scientifique est universelle et apodictique.

Axe2/argument 1 : Toute vérité scientifique est le fruit d'une remise

en cause permanente, elle est aussi le lieu de la contestation, du désaccord.

B-L'existentialisme selon Jean-Paul Sartre P. 117

B1-Je vérifie mes acquis P. 117

Exercice 1

A- Jean-Paul Sartre est un philosophe essentialiste.

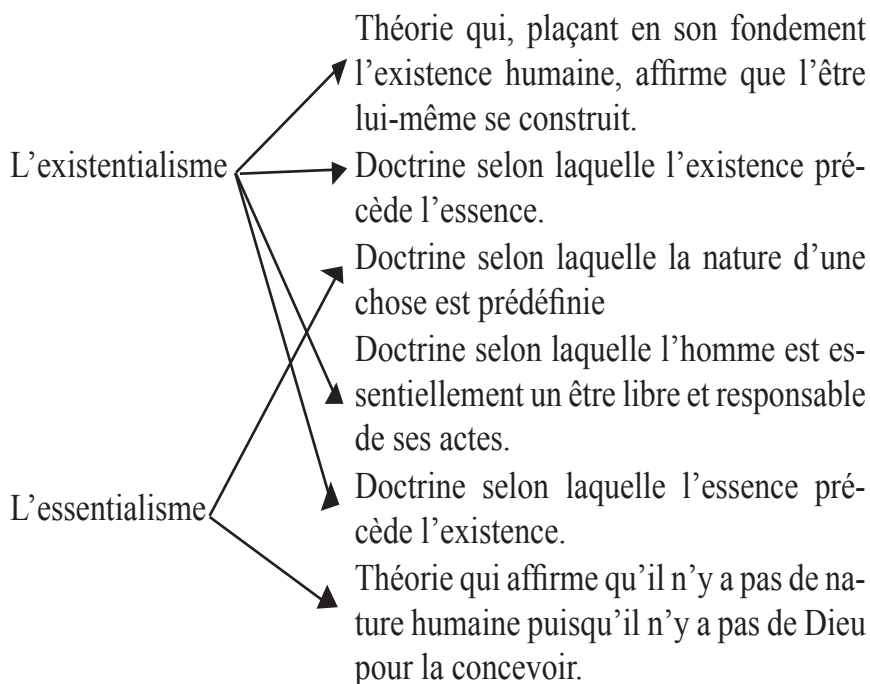
(b) - Jean-Paul Sartre a refusé le prix Nobel de littérature en 1964.

(c) - Jean-Paul Sartre fut le compagnon de Simone de Beauvoir.

D- Jean-Paul Sartre est du XIXème siècle.

E- Jean-Paul Sartre est un philosophe Belge.

Exercice 2



Exercice 3 P.118

Qu'est-ce que signifie ici l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde,

et qu'il se définit après. L'homme tel que le conçoit l'Existentialisme, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et qu'il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour le concevoir. (...) Mais que voulons nous dire par là, sinon que l'homme a une plus grande dignité que la pierre ou que la table. (...)

Mais si vraiment, l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est. Ainsi, la première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence.

SARTRE (Jean-Paul), L'Existentialisme est un humanisme, Nagel

B2-Je réinvestis mes acquis P. 118

Situation d'évaluation 1

Texte de Sartre P. 119

Consignes P.119

Résolutions des consignes P.P 119-120

1. Explication des mots soulignés dans le texte

La liberté : possibilité qu'a un homme d'agir indépendamment de toute contrainte ; faculté de s'autodéterminer ; l'autodétermination de l'homme, l'autonomie...

Choisir : C'est le fait de pouvoir prendre librement des décisions...

Esclave : C'est une personne qui vit ou est sous la puissance absolue d'un maître, c'est une personne qui se soumet entièrement à quelqu'un. C'est une personne qui n'est pas libre de tous ses mouvements ni opinions.

2. La problématique du texte

Thème : L'homme et la liberté.

Problème : L'homme est-il un être libre ?

Thèse : Selon Jean-Paul Sartre, l'homme est un être entièrement libre.

Antithèse : La liberté de l'homme relève d'une illusion.

Structure logique : Deux mouvements.

Premier mouvement (Ligne 1-ligne 5): « L'être qui est...son néant d'être»

Idée principale 1 : Conditions de réalisation de la liberté

Deuxième mouvement (ligne 5- ligne 8) : « Si l'on concevait d'abord l'homme...il ne l'est pas.»

Idée principale 2 : L'homme comme un être entièrement libre.

Intention : Montrer que la liberté est une exclusivité humaine

Enjeu : La nature de l'homme

3. Appréciations de la position de l'auteur

Avec Sartre, nous découvrons dans ce texte, que l'homme est entièrement libre. Le disant ainsi, il ne fait que confirmer sa philosophie existentialiste selon laquelle : « L'existence précède l'essence. » Autrement dit, l'homme n'est pas un être prédéfini, 'un être déjà fait'. Il est plutôt, un être de défi, qui 'se fait, en faisant, qui se réalise en réalisant' selon l'expression de Sartre lui-même. Il est, ajoute-t-il un être « condamné à être libre. » Cette position est pertinente dans la mesure où il engage l'homme à sortir des considérations divines, providentielles pour se prendre en charge de façon responsable.

Situation d'évaluation 2 P. 120

Sujet : Peut-on dire que l'homme est libre par nature ?

Consignes P.120

Résolutions des consignes P.P 120-121

1-Définition de l'expression : « par nature »

Cette expression signifie : naturellement.

2-Reformulation du sujet :

Est-il possible d'affirmer que l'être humain est autonome natu-

rellement ?

3- Le lien entre ce sujet et l'existentialisme de J. P. Sartre :

Si l'on répond affirmativement à la question du sujet ainsi formulé, alors il va dans le même sens que Jean Paul Sartre pour qui l'homme, être de conscience, capable de choisir, est condamné à être libre. Il y a donc un lien entre cette réponse affirmative au sujet et la philosophie existentialiste de Sartre, dans la mesure où les deux disent la même chose.

4-Les limites de cette affirmation : « L'homme est libre par nature. »

La position essentialiste affirme que « L'Essence précède l'existence ». Autrement dit, ce que nous sommes n'est rien d'autre que ce qui est inscrit en nous, à notre naissance. Ainsi, nous sommes des êtres déjà faits, prédéterminés ou prédestinés. Affirmer alors que l'homme est libre par nature relève, au regard des essentialistes, d'une absurdité. Si l'homme était aussi libre ou totalement libre, comment expliquer que certaines situations lui échappent ou que dans certaines situations il soit incapable d'agir par lui-même ?

AUTO-EVALUATION